

PIROTTA Valérie
Université de Genève
Section des Sciences économiques et sociales
Département d'histoire économique et sociale

*mémoire de licence dirigé par
Alfred Perrenoud*

**Les débuts du tourisme dans la région
d'Evolène
ont-ils eu une influence sur la
démographie de la commune?**

**PB
10.840**

Médiathèque VS Mediathek



1010989841

PR 10840

②



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis

99/5372

Les débuts du tourisme dans la région d'Evolène
ont-ils eu une influence sur
la démographie de la commune?

1 Sources et méthode

- 1 Motivation de la recherche et méthode de travail
- 2 Description des sources
- 3 Remarques et critiques à propos de ces documents

2 Le Valais au tournant du XIXe et XXe siècles

- 1 Géographie & climat
- 2 Histoire & politique
- 3 Economie
 - 3.1 L'agriculture
 - 3.2 L'industrie
 - 3.3 Le tourisme
- 4 Démographie

3 Présentation générale de la commune d'Evolène au tournant du XIXe et XXe siècles

- 1 Géographie & climat
- 2 Histoire & politique
- 3 Economie
 - 3.1 Agriculture
 - 3.2 Tourisme
 - 3.2.1 Hôtels
 - 3.2.2 Récits de contemporains (touristes, guides, écrivains, presse)

4 Structure de la population évolénarde et par défaut hérénsarde en 1870 et en 1930

- 1 Aperçu de la population avant 1870
- 2 Effectif de population
- 3 Pyramide des âges
- 4 Rapport des sexes
- 5 Répartition de la population évolénarde selon l'état matrimonial
 - 5.1 Les célibataires
 - 5.1.1 Le célibat définitif
 - 5.2 Les personnes mariées
 - 5.3 Les veufs et les veuves
- 6 Comparaison entre les chiffres de 1870 et ceux de 1930

5 Conclusion

6 Bibliographie

1 SOURCES ET METHODE

1 Motivation de la recherche et méthode de travail

Cette recherche, au début, avait pour sujet une étude précise de la population d'Evolène au tournant des XIXe et XXe siècles. Ainsi, j'avais l'intention de dépouiller les registres communaux et paroissiaux d'état civil, afin de faire une étude démographique de la population. Mais, malheureusement, j'ai dû vite déchanter, les archives n'étaient pas classées et incomplètes. Il m'aurait été impossible de tirer des données valables dans le laps de temps requis pour un mémoire de licence. Je me suis donc tournée vers d'autres sources: les recensements fédéraux.

En parallèle, en effectuant des recherches bibliographiques, il s'est avéré que la région d'Evolène se posait en pionnière en matière de tourisme.

La problématique s'est donc modifiée afin de voir si les débuts du tourisme ont eu une influence sur la démographie des habitants de la commune d'Evolène. Ainsi en me posant cette question, je me suis ouvert deux horizons: le premier celui de la recherche bibliographique afin de rassembler un maximum d'information sur la commune, ce qui me permet de m'exercer à la synthèse un des buts du travail de mémoire de licence, le second celui de la recherche en archives, à partir de documents originaux, ce qui me fait toucher d'une manière plus concrète à la recherche historique. C'est donc cette double perspective qui m'a motivée à aller le plus loin possible afin de tenter de répondre à la problématique.

Comme je viens de l'énoncer brièvement, il s'agira d'établir le portrait global de la commune d'Evolène à la fin du XIXe siècle et ce à partir d'ouvrages existants, afin de rester le plus proche possible de la réalité de l'époque. Car *"on ne peut parler avec une chance d'être vrai que de ce qu'on a vécu, de ce dont on a vécu pendant les quatre saisons, pendant les âges de la vie. Comment un citadin y parviendrait-il? Je n'excepte de cette impuissance aucun écrivain. Comment parlerait-il de la mer, celui qui n'a jamais navigué?"* André Guex a raison; personne ne peut raconter la terre, s'il n'a pas vécu la terre!" (Fauchère, 1996, 7 citant *Le Valais naguère* d'André Guex).

Une fois ce tableau dressé, il me faudra étudier les recensements successifs de 1870 à 1930 afin de voir si des modifications en termes quantitatifs apparaissent. Si des changements interviennent quant à la structure de la population ou quant aux effectifs, il conviendra de voir le lien éventuel avec le développement touristique.

2 Description des sources

Comme je l'ai dit plus haut, les principales sources sont les recensements fédéraux de 1870 et de 1930. Le gouvernement fédéral pris la décision de recenser la population de la Confédération, afin de mieux la connaître et de pouvoir développer la statistique à partir de chiffres reconnus comme valables. Ce travail devait s'opérer tous les dix ans et, de ce fait, l'analyse des données récoltées permettait de modifier le questionnaire ou de corriger les imperfections.

Le recensement fédéral de 1870 est le troisième du nom effectué par les autorités fédérales. Ainsi, en 1870, la population concernée par l'enregistrement est la population de fait et non la population domiciliée. En effet, en 1860 de nombreuses personnes ont été inscrites deux fois pour peu qu'elles aient quitté leur domicile quelque temps avant le recensement comme cela a été le cas par exemple pour les étudiants, les marchands, et les ouvriers itinérants. On les a enregistrées une première fois comme momentanément absentes de leur domicile, et une seconde fois dans le lieu où elles se trouvaient le jour du recensement. Les autorités ont fixé des normes précises afin que le recensement s'effectue dans les meilleures conditions possibles. On retiendra entre autres le fait que le district ne devait pas dépasser la grandeur qu'un seul préposé pouvait parcourir en un jour en recueillant complètement les bulletins de ménages.

3 Remarques et critiques à propos de ces documents

L'avantage du recensement n'est pas à négliger. Les autorités ecclésiastiques interdisaient en effet aux curés d'exhiber les registres de l'état civil. Les enquêtes qui avaient été menées aux préalables, par les radicaux notamment, se trouvent entachées de manques et dévalorisées par le fait que de nombreux desservants de paroisse avaient refusé de communiquer leurs données (Papilloud, 1976, 92).

Si le recensement permet d'obtenir de précieuses informations à propos d'une population, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il comporte certaines lacunes.

Notamment en ce qui concerne les femmes pour lesquelles le lieu d'origine, la religion, la profession ne sont pas relevés d'une façon systématique. C'est pour cette raison que je ne suis pas entrée dans les détails des confessions et des activités professionnelles à partir du moment où le lien avec le tourisme n'était pas évident.

De plus les données plus caractéristiques tels que les mariages, naissances et décès ne sont pas disponibles pour la commune d'Evolène, mais uniquement pour tout le district d'Hérens, ce qui pose un problème de fiabilité des chiffres par rapport à la commune. En effet, ce qui est vrai pour la vallée, l'est-il pour la commune? C'est une question qu'il faut garder en tête, afin d'éviter de tomber dans de fausses réalités.

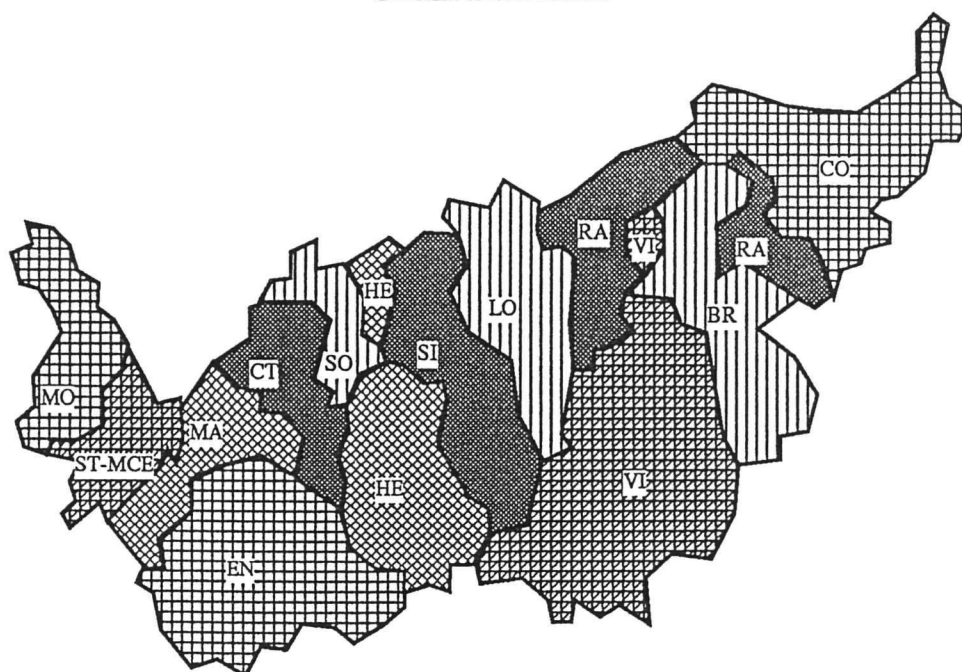
Un autre inconvénient de ce type de document est qu'il fournit à un moment précis l'état de la population et que pour comparer, on se retrouve face à deux "photographies" sans connaître vraiment ce qui se passe entre les deux.

2 LE VALAIS AU TOURNANT DES XIX^e ET XX^e SIECLES

1 Géographie et climat

Le canton du Valais est particulier, car le tracé de ses frontières politiques suit le découpage physique. La vallée du Rhône représente l'axe principal du canton, cette dernière s'étend du glacier où le fleuve prend sa source, au nord-est du territoire jusqu'au lac Léman à l'ouest. Cette vallée est caractérisée par une altitude très basse comparativement au reste du canton dont l'altitude moyenne atteint 2290 mètres, en effet, entre Brigue et Martigny, l'altitude moyenne est d'environ 575 mètres (Chambovey, 1992, 11).

Canton du Valais



Nomenclature des districts (d'ouest en est) : Mo (Monthey), ST-MCE (Saint-Maurice), MA (Martigny), EN (Entremont), CT (Conthey), SO (Sion), HE (Hérens), SI (Sierre), LO (Loèche), RA (Rarogne), VI (Viège), BR (Brigue), CO (Conches)

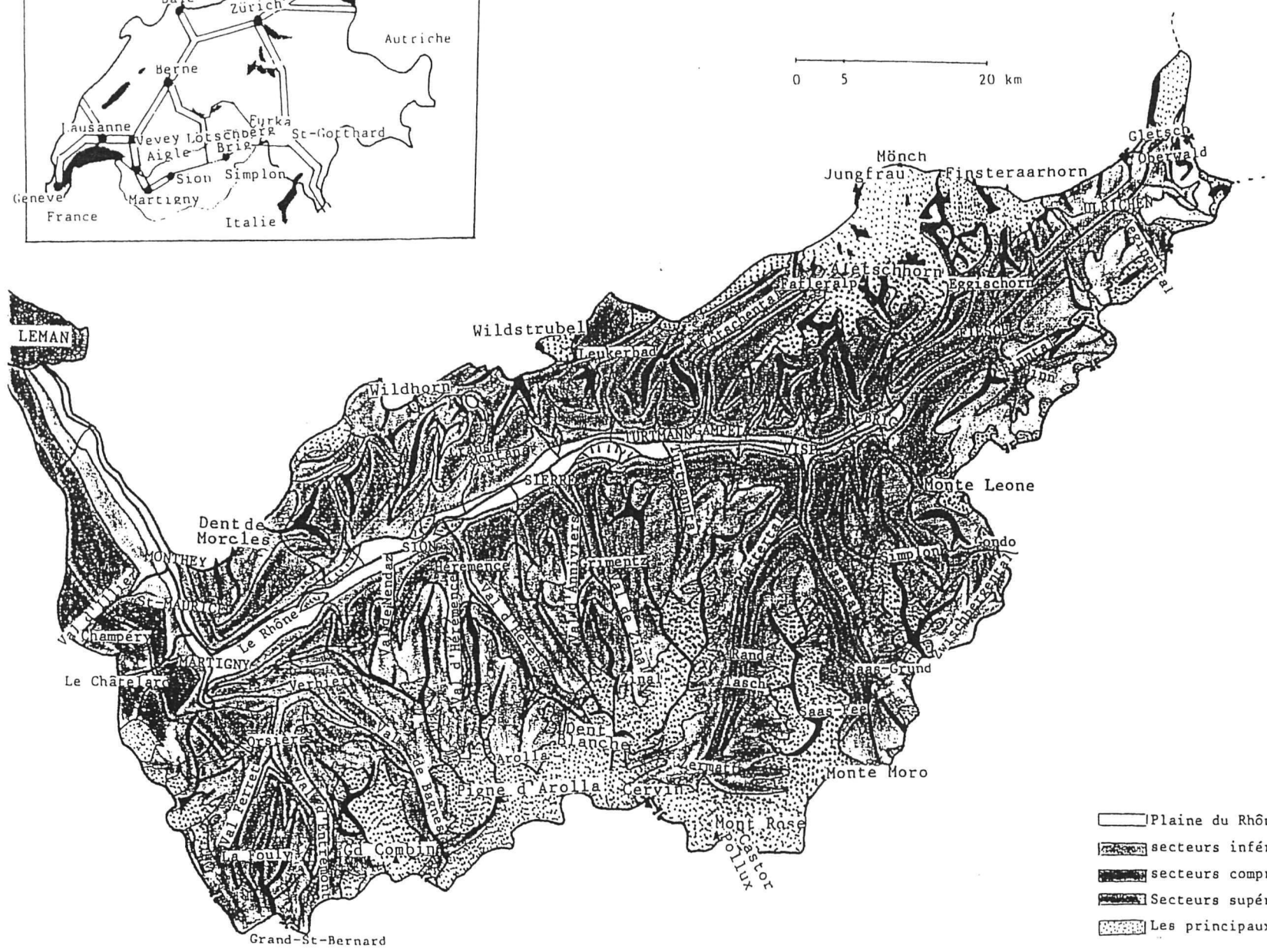
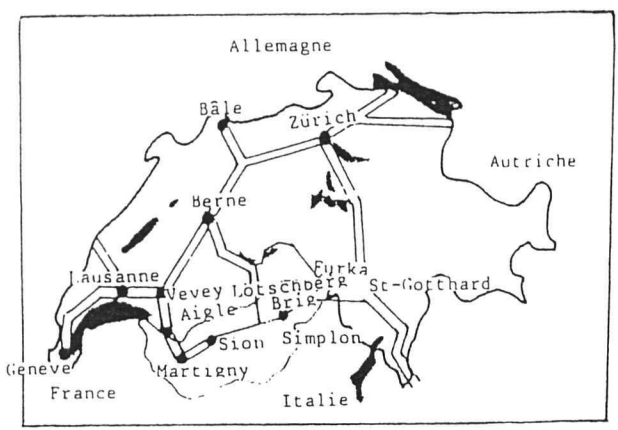
Source: Chambovey, 1992, 12

Cette vallée reste longtemps livrée aux caprices du fleuve qui la ravage périodiquement. Ainsi, les habitants se voient-ils contraints d'habiter les hauts plateaux et les vallées alpines. Ces dernières étant desservies par des voies de communications défectueuses, longues et dangereuses, les habitants doivent vivre en autarcie à cause de leur isolement.

ROBERT HIN - LE FRANÇAIS Dolenda (1990) : Géographie du Valais, Grenoble.

CANTON DU VALAIS
Carte oro-hydrographique

0 5 20 km



- Plaine du Rhône et principaux cônes d'alluvions
- secteurs inférieurs à 1000 m.
- secteurs compris entre 1000 et 2000 m.
- Secteurs supérieurs à 2000 m.
- Les principaux glaciers

SCHALBETTER Johannes (1545), Valesia Altera et VII Nova Tabula
échelle 1:200'000 environ



Les écrivains voyageurs du XVIII^e et du XIX^e siècle ont dépeint le Valais comme un univers de glace et de roche où la nature est tourmentée et hostile, il n'avaient pas entièrement tort puisque 47 % des surfaces sont incultes, 25 % dévolues aux alpages, 2,7 % aux landes et buissons, 16,5 % à la forêt tandis que les champs et prairies n'occupent que 8,7 % du territoire (Chambovey, 1992, 13).

On peut qualifier le climat de plutôt sec, l'insolation est intense et la force éolienne très présente, les précipitations peu abondantes, toutefois, il convient de relativiser, car la pluviométrie dépend de l'altitude. En effet, les zones en dessus de 2000 mètres bénéficient de précipitations abondantes ce qui les distinguent des parties inférieures qui souffrent de sécheresse et doivent avoir recours à d'astucieux systèmes de canaux, les bisses, afin d'irriguer les cultures et d'approvisionner en eau villes et villages. En contre partie ce climat relativement doux permet à la végétation de repousser les limites en poussant plus haut qu'ailleurs par exemple les céréales comme le seigle et le froment prospèrent jusqu'à 2100 mètres et par endroit la forêt s'étend jusqu'à 2400 mètres (Chambovey, 1992, 13).

2 Histoire et politique

Le Valais a connu une foule d'occupants divers, les Romains, les Vandales, les Bourguignons, les Francs, les Sarrasins, la maison de Savoie, etc. Mais, il ne s'agit pas ici de retracer l'histoire du canton depuis ses origines, mais plutôt de dépeindre la situation politique du XIX^e siècle.

Le moins que l'on puisse dire c'est que ce XIX^e siècle est comme les précédents plutôt agité. En effet, dès 1800, Bonaparte occupe le Valais et réquisitionne des troupes afin d'enlever l'Italie aux Autrichiens. C'est ainsi que " le 28 octobre 1802, la diète valaisanne proclama Bonaparte "le restaurateur de l'indépendance de la République du Valais"" (Monod, 1901, 38). Le canton adopte sa constitution le 12 mai 1815 et se joint à la Suisse le 4 août 1815.

Mais ce n'est pas la fin des conflits pour autant, en effet, le canton va connaître la guerre civile, la crise du Sonderbund, et plusieurs gouvernements tantôt d'inspiration libérale, tantôt conservatrice.

Le régime afin d'asseoir son autorité, s'applique selon un système majoritaire qui permet d'empêcher toute forme de contestation idéologique au sein même du gouvernement.

Ce système en place, les conservateurs vont user de toutes leurs influences pour faire capoter tous les projets d'implantations industrielles, afin de ne pas s'exposer à la prolifération des idées socialisantes que véhiculent ce type d'unités modernes (Chambovey, 1992, 16).

Ainsi en 1857, c'est le régime conservateur qui retrouve le pouvoir et le conserve jusqu'en 1870. Mais, tout reste à faire en matière de politique agricole, industrielle, de voies de communications, dans une situation financière aggravée par le fardeau de la dette du Sonderbund.

La Banque Cantonale Valaisanne est créée en 1856 et effectue ses premières opérations à partir de 1858. Dès 1868, communes et particuliers n'arrivent plus à faire face à leurs dettes et la situation se détériore encore en 1870, car les banques étrangères ne veulent plus renouveler leurs crédits tandis que les prêteurs se pressent de plus en plus nombreux aux guichets afin de se faire rembourser. La banque, à cours de liquidité, doit cesser ses activités et la faillite est prononcée en 1871 (Sepey, 1989, 10).

Dès lors le gouvernement est vivement critiqué par ses détracteurs "Jamais la situation du canton n'a été aussi grave. Une banque cantonale qui s'effondre [...], l'industrie presque nulle, l'instruction publique en retard d'un demi siècle [...], voilà un peu de mots le triste bilan que nous on faits les quinze années d'un régime du parti qui s'intitulait fièrement le régime réparateur." (Le Confédéré, 26 janvier 1871). Suite à cette période, la fin du siècle sera politiquement plus calme et verra les débuts des transformations économiques.

3 Economie

Les mutations qui apparaissent au tournant du XX^e siècle sont les signes précurseurs de la modernisation économique en Valais. Toutefois ces transformations ne touchent pas le canton dans son ensemble. En effet, la vallée du Rhône, desservie par le train dès 1860 jusqu'à Sion, est la première à se développer autant du point de vue des nouvelles techniques agricoles que de l'implantation de sites industriels. Ainsi, le chemin de fer a permis de désenclaver le canton, ce qui a fait diminuer les obstacles géographiques en mettant la région en relation avec le reste de la Suisse, mais surtout de la France et de l'Italie par le percement des tunnels alpins comme le Simplon en 1906 et le Lötschberg en 1913 (Chambovey, 1992, 21).

3.1 L'agriculture

Le secteur primaire représente la part la plus importante de l'économie valaisanne, notamment en terme de main d'oeuvre occupée jusqu'en 1950. Comme le montre le tableau ci-dessous:

Tableau 1:
Population active par secteur d'activité
en pourcentage de la population active
en Valais et en Suisse

Années	primaire	secondaire	tertiaire
	VS CH	VS CH	VS CH
1870	83,6 42,5	10,0 38,0	6,4 19,5
1880	79,7 39,1	12,7 40,3	7,6 20,6
1888	76,4 37,4	12,3 40,6	11,3 22,0
1900	66,0 31,0	20,0 43,6	14,0 25,4
1910	58,0 26,8	24,2 44,1	17,8 29,1
1920	59,4 25,8	21,0 42,9	19,6 31,3
1930	52,0 21,3	24,8 43,7	23,2 35,0
1941	47,9 20,8	28,6 43,2	23,5 34,6
1950	41,4 16,5	30,8 46,1	27,8 36,9
1960	25,0 11,2	42,8 50,4	32,2 38,2

Source : Données calculées d'après la *Statistique historique de la Suisse*, sous la dir de Hansjörg Siegenthaler, Zurich, 1966, pp. 410-411.

Les chômeurs dès 1941 sont comptés à part et non plus dans le secteur d'activité de leur dernier emploi.

Le Valais diverge très fortement de la moyenne Suisse en 1870, avec un secteur primaire qui occupe 83,6 % de la population active contre seulement 42,5 % en moyenne nationale.

Le changement, ou le rapprochement du Valais de la Suisse s'effectue à partir du début du XX^e siècle, où déjà on constate une très nette diminution du secteur primaire qui perd plus de 25 points au profit du secondaire et du tertiaire. Cette dernière branche d'activité connaît une croissance soutenue notamment grâce au tourisme.

Comme nous l'avons vu précédemment, les mutations affectent d'abord l'agriculture de plaine, la montagne demeurant difficilement accessible par les voies de communications modernes reste en retard pratiquement jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

Ainsi, la plaine se tourne vers une agriculture spécialisée sur quelques produits bien précis, la vigne et les arbres fruitiers, tandis que la montagne continue dans la voie de l'agriculture traditionnelle de subsistance, où le paysan cultive tout ce qui est nécessaire à son autosubsistance, comme le blé, les légumes, le chanvre pour la toile du ménage, la vigne sans oublier le bétail. Le numéraire lui vient de la vente du bétail, des fromages et d'un éventuel surplus laitier (Chambovey, 1992, 23).

La plaine reste longtemps délaissée par les habitants, car le Rhône la dévaste périodiquement. En effet, avant les travaux d'endiguements entrepris afin de protéger la voie de chemin de fer, le fleuve ravage régulièrement la plaine, ainsi "du premier au trois septembre, des pluies torrentielles provoquent à nouveau des débordements [...], de la vallée de Conches jusqu'à Martigny, la plaine s'était transformée en lac !" (Arlettaz, 1976, 32). Le paysan est donc obligé de se replier sur les coteaux ou dans les vallées latérales.

Les nouvelles terres rendues accessibles par l'endiguement du fleuve (endiguement qui s'achève en 1894) permettent à l'agriculture de se développer en gagnant 6820 hectares de terres arables et fertiles (Arlettaz, 1976, 34). D'ailleurs le gouvernement essaye, par tous les moyens, de favoriser le développement agricole: "la transformation de nos champs en prairies artificielles et en vignes, partout où les conditions climatiques et le secours de l'irrigation le permettent, est devenue une question de première nécessité qui ne devrait pas seulement être abandonnée à l'initiative de l'intérêt individuel, mais qui devrait aussi recevoir une impulsion constante et efficace des pouvoirs publics" (Chambovey, 1992, 24, citant le Rapport du Conseil d'Etat, DI, 1864, 58).

Non seulement le gouvernement encourage l'agriculture, mais en plus il se montre hostile à tout processus d'industrialisation: "le progrès agricole est le seul qui soit de nature à conduire les populations rurales au bonheur, c'est pourquoi nous ne cesserons de combattre [...] celui qui les ruine en enrichissant les exploitants de créations ou de position industrielles" (Blanchet, 1867, 32).

En parallèle à la conquête des terres, l'économie rurale se développe, notamment par le biais de la société sédunoise d'agriculture, créée en 1868, dans le but d'améliorer les races et les cultures afin de préparer l'indépendance du pays au point de vue alimentaire. Pour faire connaître les innovations et les connaissances les plus utiles, cette société crée, en 1871, son propre journal, "Le Villageois". D'ailleurs, cette société donnera naissance à des consueurs un peu partout dans le canton.

Ainsi, dans la dernière partie du XIXe siècle, de nombreuses transformations agricoles voient le jour, l'assolement se répand de même que les prairies artificielles, alors que " la culture des céréales commence à diminuer, voire à disparaître en raison du bas prix des blés et farines venant de l'extérieure" (Sepey, 1989, 13), tandis que l'élan viticole et fruitier est appelé à se développer. L'état, fidèle à ses idées conservatrices pro agricole, favorise l'agriculture en faisant campagne pour la fumure, les engrais chimiques, en organisant des expositions de fruits et de vignes, et en 1891 en ouvrant une école d'agriculture à Ecône près de Riddes.

L'amélioration de techniques agraires permet d'augmenter la productivité du sol, mais ce n'est que dans l'entre deux guerres que l'agriculture devient véritablement commerciale avec l'aide des banques ce qui permet d'aller plus en avant dans l'amélioration des méthodes agricoles, comme le remembrement foncier afin de planter de grands vergers en lignes pour pouvoir utiliser la motorisation entre autres. Dès lors, l'agriculture valaisanne n'est plus destinée à nourrir directement l'Etat valaisan mais à devenir une véritable industrie d'exportation. La plaine du Rhône passe donc d'un vaste marais délaissé à un verger et un vignoble florissant, et ce dans un laps de temps de moins de cinquante ans (Chambovey, 1992, 26).

3.2 L'industrie

L'industrie au XIXe siècle en Valais est quasi inexistante. D'ailleurs "on ne fabrique, on ne manufacture rien en Valais; le Valaisan exporte des laines brutes, des bestiaux, des cuirs verts, quelques pelleteries; le froment, l'orge, le seigle, le vin, le maïs, le lait sont les principaux produits du Valais. Pour ses autres besoins, il est tributaire des industries de ses voisins." (Chambovey, 1992, 27, citant Eschassériaux en 1806).

Comme le reste de l'arc alpin, et de la Suisse romande en général, le Valais n'a pas connu la révolution industrielle au début du XIXe siècle. De plus le gouvernement ne fait rien jusqu'à la fin du XIXe siècle pour favoriser l'industrialisation "Aujourd'hui que dans beaucoup de pays l'industrie souffre de l'excès de production, que des chômages et des grèves fréquentes sont à l'ordre du jour, ne devons-nous pas penser que c'est avec raison que le peuple valaisan ne s'est pas laissé distraire du travail de la terre auquel il a préféré se livrer, et que l'on a fort bien fait de ne pas se laisser décourager du travail du sol, pour se livrer à des industries" (Chambovey, 1992, 16, citant le Rapport du Conseil d'Etat, DI, 1885, 66-67). On remarque, en outre, que la classe intellectuelle du canton ne s'intéresse ni à la technique ni à la construction, elle préfère se vouer à l'étude du droit ou de la médecine (Chambovey, 1992, 27).

Avant 1850, le Valais ne compte que quelques petites entreprises: une fabrique de tabac dans la ville de Sion dès 1815, celle de Montagnier en 1839 qui travaille la laine dans le Val de Bagnes, mais la plupart de ces entreprises sont familiales et rappellent plus l'artisanat qu'une véritable industrie (*Val de Bagnes. Continuités et mutations*, 1997, 87).

Le Valais dispose de quelques mines de fer, de cuivre et même d'une mine d'or. "Vers 1855, selon le président Eugène Besse, des galeries sont creusées dans la forêt des Peyloz, près du torrent de Bruson, pour rechercher les mines d'argent et de plomb exploitées dès le XIVE siècle" (*Val de Bagnes. Continuités et mutations*, 1997, 85). Il exporte du fer et de la fonte mais doit quand même en importer d'Angleterre et d'Allemagne. Toutefois, ce sont les mines qui constituent le point de départ de l'activité industrielle du canton. Leur nombre augmente jusque dans les années 1864, où l'on dénombre cinquante-neuf exploitations, avant de retomber à 21 en 1880, en raison de leur difficulté d'accès et de leur faible production. Néanmoins la prolifération des mines a donné naissance à plusieurs sociétés de transformation du minerai, comme les usines Glarey près de Sierre.

Le reflux des mines provoque une stagnation du mouvement industriel. D'autant que le gouvernement ne fait rien pour favoriser l'industrie puisqu'il mise tout sur l'agriculture qui est le secteur qui concerne la majorité de la population. A propos des mines, le tableau suivant montre qu'elles ne représentent pas une part importante de l'activité industrielle, mais contrairement au textile, à l'alimentaire qui restent pendant longtemps du ressort de l'artisanat, il s'agit d'une véritable activité moderne qui a donné naissance à d'autres usines comme nous l'avons vu précédemment.

Tableau 2:
Répartition de la population active du secondaire selon le type de profession, en
pourcentage de la population active dans le secondaire

Années	Mines	Alimen- -tation	Chaus- sures	Textile	Art graph.	Constr- uction	Chimie	Elect., gaz, eau	Métal, machine	Horlo- gerie	Autres
1860	1,4	12,1	/	/	/	31,1	/	/	/	/	/
1870	1,3	13,9	/	/	/	35,8	7	/	11,4	0,9	/
1880	4,3	11,7	/	5,9	/	31,7	/	/	9,7	0,6	/
1888	2,8	13,6	31,9	3,6	1,1	32,2	0,1	0,2	8,8	0,9	4,8
1900	3,8	9,0	22,2	2,2	0,8	48,0	0,8	3,5	4,9	0,9	3,9
1910	2,9	7,6	17,8	0,9	1,1	51,4	5,3	2,0	9,5	0,8	0,8
1920	7,6	8,5	17,5	0,6	1,2	34,2	12,9	2,6	12,7	1,3	1,0
1930	2,4	7,7	12,4	0,5	1,5	37,1	12,0	3,7	21,4	0,5	0,9
1941	5,5	6,9	7,0	0,4	1,1	34,4	11,8	3,4	28,1	0,4	0,9
1950	2,1	7,1	6,3	0,6	1,4	43,7	11,9	4,7	21,1	0,4	0,7
1960	1,3	6,3	3,2	0,7	1,5	47,6	10,0	3,1	24,5	0,9	0,90

Source: Données calculées d'après la *Statistique historique de la Suisse*, 1966.

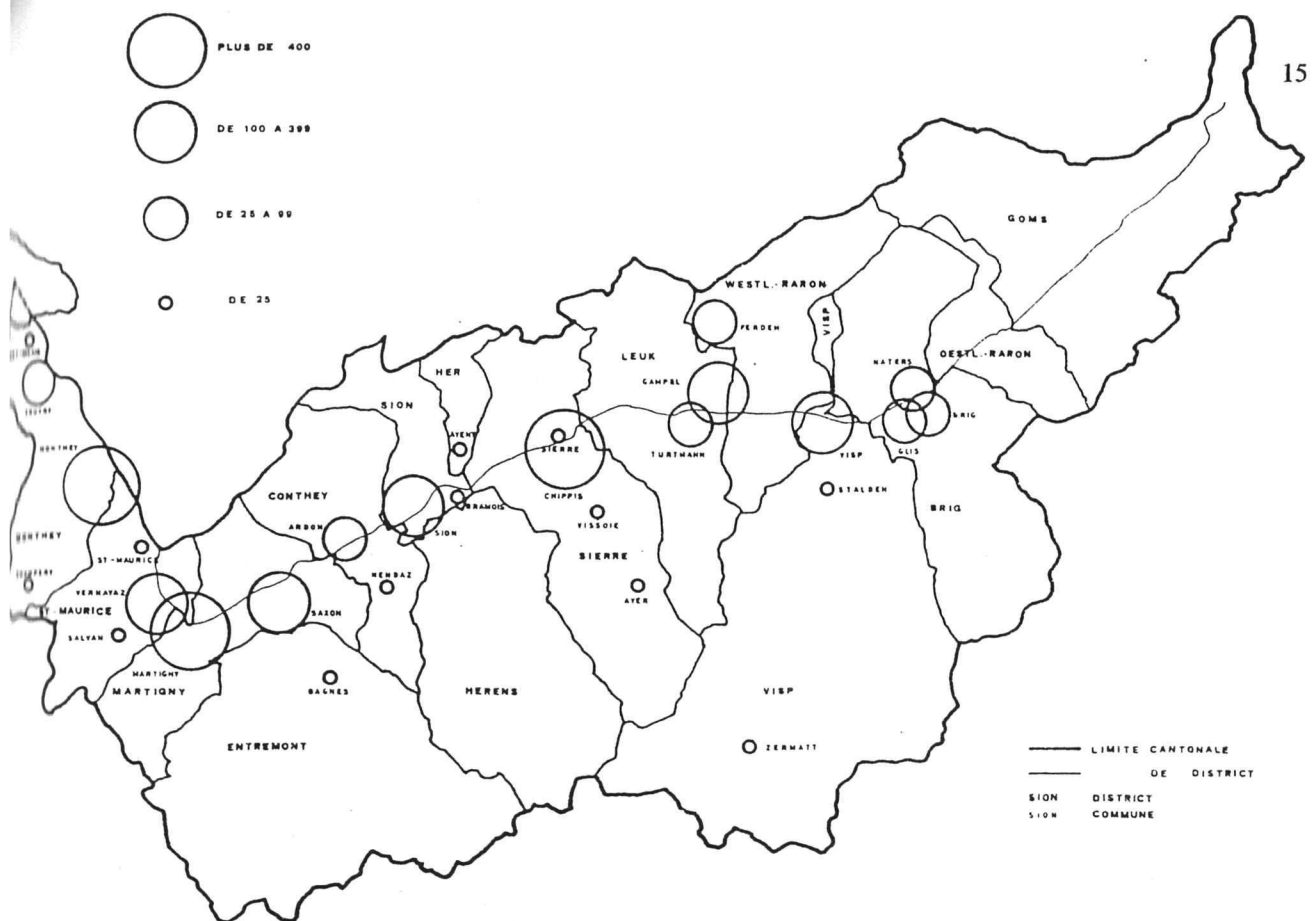
Le total des 3 premières lignes du tableau devrait valoir 100, mais ce n'est pas le cas, car les statistiques sont incomplètes pour ces années.

Le tableau, de la page précédente, laisse apparaître un déséquilibre entre certains secteurs d'activité. En effet, seul le secteur de la construction occupe toujours plus de 30 % de la population active dans le secondaire. Les arts graphiques, l'horlogerie sont insignifiants car ils ne représentent jamais plus de 1,5 % de la population active. Les secteurs de la chaussure et de l'alimentaire s'effondrent au fil des ans comme celui du textile qui d'ailleurs n'a pas connu le même développement que dans le reste de la Suisse. La part de la chimie augmente constamment ou presque depuis sa création, ce qui n'est pas tout à fait le cas de la branche des machines qui subit un reflux dans les années 1900, avant de croître pour culminer en 1941 et perdre à nouveau de l'importance.

L'essor de la population active dans les secteurs secondaire et tertiaire tient pour une grande part à l'amélioration des voies de communication qui ont placé le canton sur l'axe des relations commerciales nord-sud.

A partir de 1890, le gouvernement change d'attitude et pense à favoriser l'industrie, notamment en développant les grandes possibilités que lui offre la houille blanche. Cette dernière a permis le véritable "take off" industriel. Par le biais de cette énergie, le gouvernement entrevoit le "seul moyen de nous affranchir graduellement de l'importation. Avec la volonté énergétique de tous, le Valais parviendra à équilibrer son bilan commercial" (Arlettaz, 1976, 55, citant le Conseil d'Etat à propos de la houille blanche). Dès lors, cette énergie, quasi inépuisable, est mise en valeur. Le gouvernement accorde beaucoup de concessions, la première l'est en 1890, puis on en compte 56 en 1905, 93 en 1910 et 134 en 1918. La plupart de ces concessions sont données à des entreprises financées par des capitaux étrangers au canton, comme les usines Lonza qui s'établissent dès 1897 à Vièges et à Gampel, ou la Ciba qui en 1904 s'installe à Monthey, suivie par l'implantation d'Alusuisse en 1905 à Chippis (Arlettaz, 1976, 49).

Dès lors, le gouvernement valaisan se rend compte de l'enjeu de l'industrialisation de son canton et décide de faire un effort au niveau de la formation afin que "la grande industrie [qui][...] vient de naître emploiera toute une armée d'ingénieurs, contremaîtres, machinistes, constructeurs, surveillants de travaux, etc. Eh bien, si nous ne voulons pas laisser tous ces postes, comme ce fut le cas jusqu'à présent, entre les mains d'étrangers, facilitons à nos jeunes l'accès à des emplois par une orientation nouvelle de notre enseignement secondaire" (Chambovey, 1992, 28, citant le Bulletin du Grand Conseil 1909 : 100-101).



Source: Arlettaz, 1976, 51

La vallée du Rhône, comme pour l'agriculture est la première à bénéficier de l'essor économique engendré par l'industrialisation, comme le laisse apparaître la carte ci-dessus et le tableau ci-dessous.

Tableau 3:
Répartition des fabriques par districts en 1911

Districts	Population	Nombre de fabriques	Nombre d'ouvriers	En pour cent de la population
Monthey	12729	15	745	5,85
Martigny	14362	14	560	3,90
Sierre	14441	6	523	3,62
Sion	11765	12	270	2,29
St-Maurice	7395	6	156	2,11
Loèche	8331	4	154	1,97
Viège	9332	6	152	1,63
Brigue	9439	10	133	1,41
Conthey	9357	3	89	0,95
Rarogne	10305	1	96	0,93
Hérens	7439	1	12	0,16
Entremont	9341	2	9	0,10
Conches	4145	0	0	0
VALAIS	128381	80	2909	2,27

Source: Chambovey, 1992, 28

On peut encore ajouter que si la plupart des gens qui travaillent dans le secondaire vivent encore de l'artisanat en 1910, environ le quart des employés dans le secondaire produisent la plus grande richesse du pays, puisque l'industrie lourde, l'industrie chimique, le secteur minier fournissent à eux seuls 51 % de toutes les exportations valaisanne. Et le secteur secondaire dans son ensemble représente 70 % des exportations (Arlettaz, 1976, 53).

Pendant la première Guerre Mondiale, l'industrie valaisanne connaît une période de prospérité où la plupart des entreprises deviennent enfin rentable, notamment grâce à l'absence de concurrence étrangère. Après la guerre, une période de stagnation s'installe à cause de la mise en place de barrières douanières par les pays ayant participé au conflit. Puis avec la levée des mesures protectionnistes, en 1924, une nouvelle période de croissance prend place jusque dans les années 30 qui mettent un frein à la croissance économique (Chambovey, 1992, 29).

Pour résumer le parcours économique du Valais, on peut dire que "le plus grand obstacle au développement de l'industrie fut [...] l'insuffisance des voies de communication." (Torrenté de, 1927, 21). C'est ce qui a isolé pendant longtemps le peuple valaisan, le condamnant à travailler un sol ingrat. Avec l'aménagement des axes internationaux, le Valais s'est ouvert un nouvel horizon en permettant à des investisseurs étrangers de venir créer des industries.

En ce qui concerne le secteur tertiaire, celui-ci est minoritaire en Valais. En 1870, il occupe 6,4 % de la population active contre 19,5 % pour la Suisse (cf. tableau 2).

Le bilan économique du canton au XIXe siècle et jusque vers les années 1880 laisse paraître une situation bloquée et sans réelle activité économique, commerciale ou industrielle. Ce n'est qu'au tournant du XXe siècle que se produira un véritable démarrage. Il est à noter que le retard du Valais est dû aux structures archaïques de son économie et à sa mentalité conservatrice.

Il semble donc que l'amélioration des voies de communications par le développement du réseau routier et ferroviaire ont permis au Valais d'entrer dans une nouvelle voie, celle du modernisme afin de progresser et de survivre notamment sur le plan économique.

3.3 Le tourisme

Avant le XVIII^e siècle, le Valais est fréquenté plutôt par des botanistes que par des touristes. Seule la vallée de Loèche est connue pour la qualité de ses sources depuis fort longtemps. C'est à partir du milieu du XVIII^e siècle que le Valais va se faire connaître grâce à deux facteurs:

Par la diffusion romantique des stéréotypes sur la montagne, notamment avec J.-J. Rousseau qui dans la *Nouvelle Héloïse* fait dire à St. Preux: "Au levant les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : elles réunissaient toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol et formait l'accord inconnu partout ailleurs des productions celles des plaines et celles des Alpes." (Walter, 1990, 61). Ce genre de littérature va engendrer "un nouveau type de voyageur qui succédera aux pèlerins, aux curistes et aux voyageurs de commerce: le touriste partant à la découverte de curiosités naturelles, goûtant le voyage pour le voyage." (Praz, 1989, 38).

En deuxième lieu, par le développement touristique, qui tient à la position géographique du canton entre l'Oberland bernois et Chamonix, deux lieux de villégiatures prisés par la noblesse et les riches commerçants. La modification de la loi routière en 1835, permet au tourisme de prendre un réel essor. Une station pour se développer se doit d'avoir un sommet prestigieux dans son environnement immédiat. C'est le cas de Zermatt, avec le Cervin qui sera conquis en 1865, et qui s'ouvre au tourisme dès 1839 avec l'agrandissement du chalet de M. Lauber qui le baptise alors "Hôtel du Mont-Rose". Ce dernier sera agrandi en 1854 par M. Seiler. A la même époque, le tourisme apparaît dans le val de Bagnes, le premier hôtel voit le jour en 1853, grâce à la présence du Grand Combin gravit en 1857. Cette éclosion touristique naît également dans la région d'Evolène dominée par la Dent Blanche qui ouvre son premier hôtel en 1858 (Carron, 1983).

A ces deux raisons, on peut ajouter un atout décisif : l'amélioration des voies de communications, la construction d'un réseau routier suffisant pour faciliter les moyens de locomotion, au XIX^e siècle. Mais aussi l'arrivée du chemin de fer dès les années 1850. Parallèlement à l'amélioration du réseau routier et ferroviaire, le nombre des touristes augmente année après année; le tourisme va progressivement s'ouvrir et devenir moins élitiste, ce qui lui permet de connaître un développement constant.

Même si à la fin du XIXe siècle, le tourisme fonctionne uniquement à la belle saison, l'hôtellerie représente déjà plus de 13 % des personnes active dans le tertiaire; comme le montre le tableau 4. Cette activité touristique même si elle est réduite à une partie de l'année uniquement nécessite une infrastructure hôtelière qui représente déjà près de 7000 lits à la fin du siècle, avec une croissance de 75 % entre 1880 et 1994. Dans le reste de la Suisse, la croissance n'a été que de 50 %.

Tableau 4:
Pourcentage de personnes travaillant dans des branches
en rapport avec le tourisme
en pourcentage des personnes actives dans le tertiaire

Années	Hôtellerie, restaurants	Chemin de fer	Expédition, Poste, téléphone, voiturage	télégraphe
1870	13,1	4,2	4,1	3,2
1880	14,7	7,2	5,0	3,6
1888	12,2	4,5	3,6	2,9
1900	21,2	5,3	4,6	4,0
1910	25,5	9,7	3,6	4,4
1920	18,8	11,4	2,7	4,9
1930	23,6	8,3	2,6	3,6
1941	18,3	7,4	1,7	3,5
1950	18,7	7,8	2,1	3,7
1960	18,6	7,4	/	3,8

Source : Données calculées à partir de la *Statistique historique de la Suisse*, 1966.

Comme le laisse paraître le tableaux précédent et celui qui suit, la première guerre est néfaste au tourisme et ce coup de frein prolongera ses effets jusqu'en 1924 où une légère reprise a lieu grâce à la dévaluation du franc suisse. Mais l'embellie est de courte durée, car déjà la crise des années 30 se fait sentir partout en Europe, puis la deuxième Guerre Mondiale provoque elle aussi un ralentissement.

Tableau 5:
Nombre d'hôtels et de lits d'hôtes en Valais et en Suisse

Années	Hôtel	<i>Hôtel</i>	% du Valais par rapport à la Suisse	Lits d'hôtes	<i>Lits d'hôtes</i>	% du Valais par rapport à la Suisse
1880	79	1002	7,9	3937	58119	6,8
1894	136	1693	8,0	6892	88634	7,8
1912	321	3585	9,0	15345	168625	9,1
1929	379	7606	5,0	14939	202159	7,4
1936	489	7415	6,6	15802	194667	8,1

Source : Données calculées d'après la *Statistique historique de la Suisse*, 1966.

Ainsi, il est indéniable que l'industrie hôtelière se développe considérablement de 1870 à 1930, toutefois elle ne constitue pas encore une spécialisation économique, mais plutôt une seconde activité, le travail de la terre restant le secteur dominant jusqu'en 1950. Le tourisme offre un débouché pour la production locale et accroît la circulation du numéraire. Cette vocation touristique naissante transforme progressivement les paysages, les mentalités des gens de la montagne et se substituera aux modes de productions traditionnels, surtout après 1950 (Chambovey, 1992, 24&30).

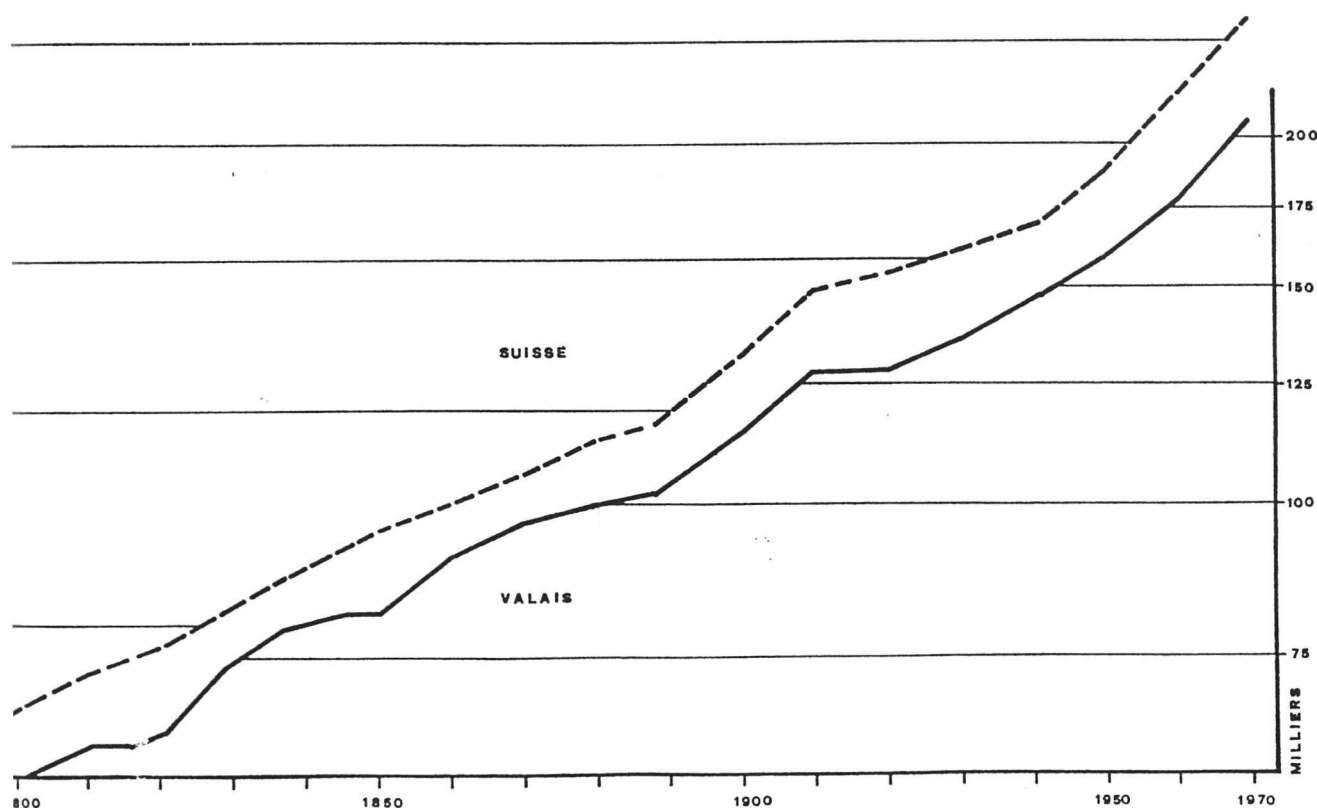
On peut donc dire que le tourisme prend son essor avec le train, la publicité des Anglais, la littérature romantique et l'alpinisme. C'est le début du tourisme industrialisé qui est " le fruit de notre genre de vie et de la révolution industrielle. En effet, les structures du tourisme sont dictées par [...] la vie urbaine avec ses activités, son stress [qui] entraîne un besoin de rupture, d'évasion, de calme ou simplement de changement." (Praz, 1989, 34).

4 Démographie

En ce qui concerne la démographie, le Valais n'a pas échappé à la tendance générale qui a modifié le monde à l'époque contemporaine, même si les changements s'y sont produits plus tard qu'ailleurs, mais sur un rythme plus soutenu. Afin de mieux comprendre cette évolution, il est intéressant de la comparer avec celle de la Suisse. La situation du canton est particulière, notamment parce que le Valais est nettement moins urbanisé, la seule véritable ville, qui dépasse 5000 habitants aux environs de 1880 est celle de Sion; les autres ressemblent plus à des bourgades, qu'à des villes.

L'évolution démographique du canton n'est pas uniforme, bien au contraire, comme le montre le graphique ci-dessous et le tableau de la page suivante:

Graphique 1 :
Evolution de la population du Valais et de la Suisse



Source: Papilloud, 1976, 67

Tableau 6:
Evolution de la population résidente en nombre absolus
en Valais et en Suisse
et taux de croissances respectifs

Dates	Valais	r	Suisse	r
1798*	60444		1695961	
1818*	63758	0,27	1751470	0,16
1828*	73700	1,46	1980000	1,23
1844	81500	0,63	/	
1850	81559	0,01	2392740	0,85
1860	90792	1,08	2510494	0,48
1870	96722	0,64	2655001	0,56
1880	100190	0,35	2831787	0,65
1888	101985	0,22	2917754	0,38
1900	114438	0,97	3315443	1,07
1910	128381	1,16	3753293	1,25
1920	128246	-0,01	3880320	0,33
1930	136394	0,62	4066400	0,47
1941	148319	0,77	4267703	0,44
1950	159178	0,79	4714992	1,11
1960	177783	1,11	5429061	1,42
1970	206563	1,51	6269783	1,45
1980	218707	1,03	6365960	0,15
1990	249817	1,34	6873687	0,77

* Estimation faite par la *Statistique historique de la Suisse*, 1966

Source : Données calculées à partir de la *Statistique historique de la Suisse*, 1966

La période avant 1850:

Cette première période se caractérise par un lien direct entre l'homme et les ressources. Pour preuves les crises de 1816-17 et les difficultés de 1847-48 qui expliquent parfaitement un taux d'accroissement très faible pour la période 1798-1818 et celle de 1844-1850 qui voit un taux presque nul.

Mais, globalement sur cette période la population s'accroît, notamment grâce à une diminution de la mortalité et aux aménagements de la plaine du Rhône.

De 1850 à 1888, une période de faible croissance:

Pendant cette période la Suisse vit une époque de modernisation avec notamment l'avènement de la libre circulation des personnes, le développement économique, mais également une confrontation avec les sursauts de la conjoncture. L'amélioration des voies de communication met en concurrence directe la production céréalière des pays voisins avec celle de la Suisse, d'ailleurs cette dernière s'effondre vers 1880.

La population "subit" cette transformation du paysage économique suisse, ce qui explique le fort ralentissement de la croissance entre 1870 et 1888. En cela le Valais, qui demeure essentiellement rural jusqu'au début du XXe siècle, se distingue de la Suisse où la croissance ne fléchit que dans les années quatre-vingt (Chambovey, 1992, 31).

Toutefois, l'augmentation de la population compromet l'équilibre, et le pays ne parvient toujours pas à nourrir sa population, les 3/5 de l'augmentation naturelle sont annulés par le déficit de la balance migratoire dans les années 1870-1880. Cette tendance augmente entre 1880-88 jusqu'à représenter les 3/4 de l'excédent naturel (Papilloud, 1976, 69).

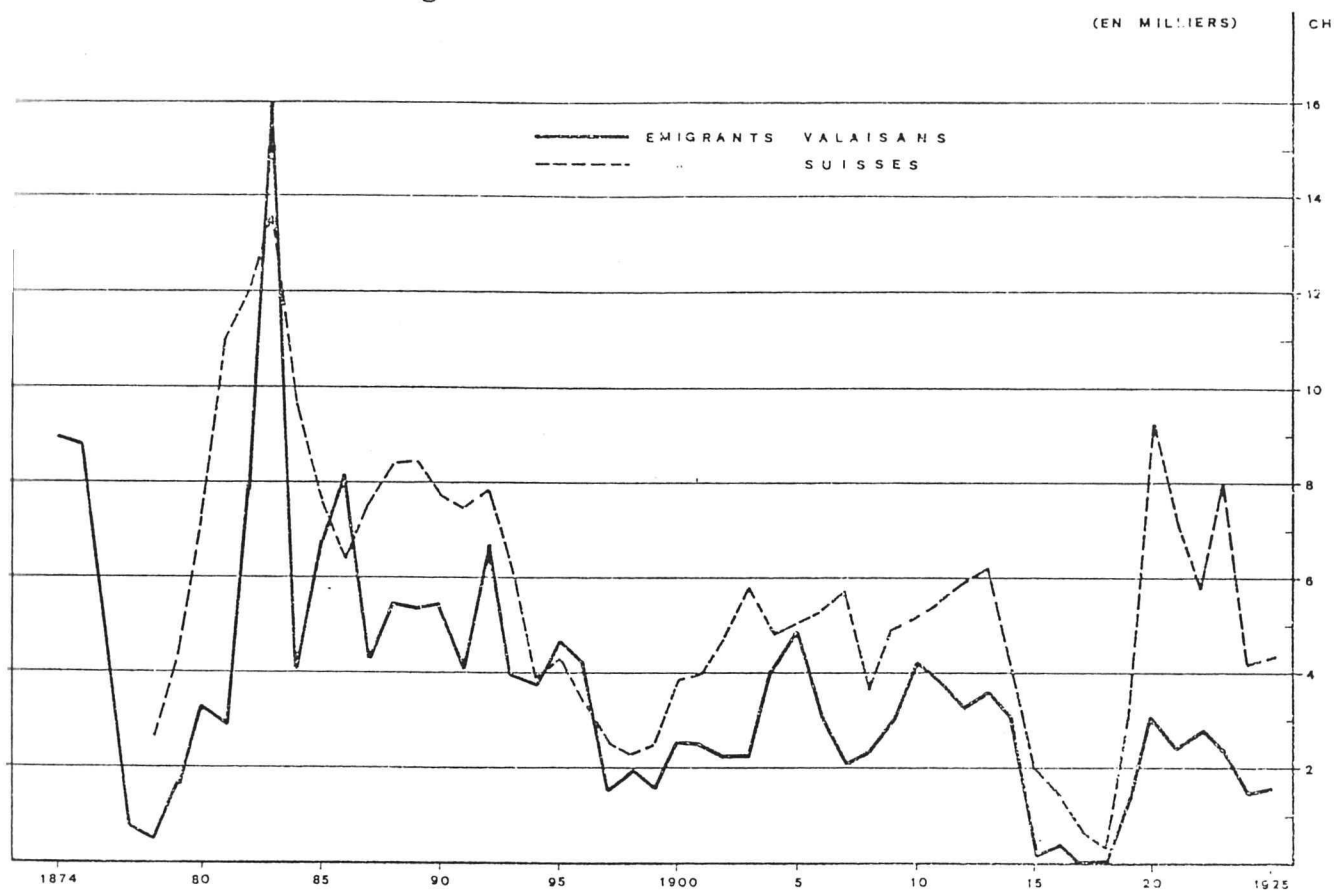
Tableau 7:
Augmentation de la population valaisanne,
en moyenne annuelle par décennie, pour mille habitants

Années	Excédent des naissances	Migrations
1870-1880	8,9	-5,5
1880-1888	9,1	-6,9
1888-1900	9,0	0,6
1900-1910	10,9	0,7
1910-1920	9,2	-9,3
1920-1930	11,4	-5,2

Source: Arlettaz, 1976, 24

Ainsi, jusqu'en 1890, le flux migratoire est ascendant en Valais comme en Suisse. Selon la tendance politique les raisons données à l'émigration sont diverses: pour les conservateurs, c'est "le morcellement des terres conséquences, du droit successoral valaisan qui ne permet pas de tirer un profit suffisant des cultures" pour les radicaux, c'est "les difficultés des conditions de vie en Valais, l'impôt, la faillite de la Banque Cantonale de 1870, véritable désastre économique pour le pays" (Arlettaz, 1976, 17).

Graphique 2:
L'émigration valaisanne et Suisse de 1874 à 1925



Source: Arlettaz, 1976, 13

Il est intéressant de différencier une fois de plus la plaine des vallées alpines, car la croissance n'est pas uniforme entre un district alpin et un district où la majorité des communes se situent en plaine.

Tableau 8:**Population de résidence des districts valaisans**

Districts	1802	1850	1860	1870	1880	1888	1900	1910	1920	1930	1941
Brigue	2941	4236	5190	5140	5531	5566	9941	9439	9997	10186	10985
Conches	4162	4102	4449	4409	4445	4192	4204	4145	4037	4215	4518
Conthey	3984	6043	6786	7356	7873	8363	8928	9357	9855	10295	11202
Entremont	7800	9843	9974	10040	9987	9760	9399	9341	9117	8694	8644
Hérens	4356	5862	6003	6267	6578	6521	6943	7439	7709	8341	8593
Loèche	3157	4940	5365	5674	6053	6441	6673	8331	7227	7682	8417
Martigny	4606	8617	9928	10831	11245	11535	12645	14362	14719	15392	17613
Monthey	5782	8267	8980	9998	10200	10119	11166	12729	12964	13380	13447
Rarogne	4007	4786	5389	5483	5838	5947	6641	10305	6911	7109	8015
Sierre	5750	7335	8302	9157	9656	10138	11567	14441	15740	18686	30954
Sion	4810	6287	7964	9103	9318	9911	10871	11765	12207	13429	15430
St-Maurice	4185	5817	6232	6694	6646	6517	7578	7395	8087	7730	7756
Viège	4511	5424	6230	6570	6820	6975	7882	9332	9676	11255	12745
VALAIS	60051	81559	90792	96722	100190	101985	114538	128381	128246	136394	148319

Source: Chambovey, 1992, 33

Tableau 9:**Taux annuel de croissance de la population de résidence, en pour-cent
classement par ordre décroissant en fonction du taux de 1850 à 1941**

Districts	1850-60	1860-70	1870-80	1880-88	1888-00	1900-10	1910-20	1920-30	1930-41	1850-1941
Sierre	1,25	0,99	0,53	0,61	1,10	2,24	0,87	1,73	1,05	1,16
Brigue	2,05	-0,10	0,74	0,08	4,95	-0,52	0,58	0,19	0,69	1,05
Sion	2,39	1,35	0,23	0,77	0,77	0,79	0,37	0,96	1,27	0,99
Viège	1,40	0,60	0,34	0,30	1,02	1,66	0,36	1,52	1,14	0,94
Martigny	1,43	0,87	0,38	0,32	0,77	1,28	0,25	0,45	1,23	0,79
Conthey	1,17	0,81	0,68	0,76	0,55	0,47	0,52	0,44	0,77	0,68
Loèche	0,83	0,56	0,65	0,78	0,30	2,24	-1,41	0,61	0,83	0,59
Rarogne	1,20	0,18	0,67	0,20	0,93	4,54	-3,92	0,28	1,10	0,58
Monthey	0,83	1,08	0,20	-0,10	0,82	1,32	0,18	0,32	0,05	0,54
Hérens	0,24	0,43	0,49	-0,11	0,52	0,69	0,36	0,79	0,27	0,42
St-Maurice	0,69	0,72	-0,07	-0,24	1,26	-0,24	0,90	-0,45	0,03	0,32
Conches	0,82	-0,09	0,08	-0,73	0,02	-0,14	-0,24	0,43	0,63	0,11
Entremont	0,13	0,07	-0,05	-0,29	-0,31	-0,06	-0,24	-0,47	-0,05	-0,14
VALAIS	1,08	0,64	0,35	0,22	0,96	1,16	-0,01	0,62	0,76	0,66
SUISSE	0,48	0,56	0,65	0,37	1,07	1,25	0,33	0,47	0,44	0,64

Source: Chambovey, 1992, 35

En effet, si on observe les districts de Conches et d'Entremont sur la période de 1802 à 1941, ceux-ci connaissent un taux d'accroissement presque nul. L'Entremont voit passer sa population de 9843 habitants en 1850 à 10040 en 1870, mais par la suite il subit un recul constant. L'Entremont perd 6,4 % de sa population entre 1870 et 1900 (Papilloud, 1976, 70). On peut expliquer ce phénomène par un processus d'évacuation de l'excédent naturel par l'émigration. Les districts alpins comme celui d'Hérens connaissent sur toute la période une croissance faible, légèrement inférieure à celle du canton.

Tandis que d'autres districts, essentiellement de la plaine rhodanienne connaissent une réelle croissance comme ceux de Sion ou de Conthey (Chambovey, 1992, 33).

De 1888 à 1910, une croissance exceptionnelle:

En Suisse, on peut parler d'une explosion démographique soutenue par une période d'essor économique sans précédent. Ainsi, le pays devient contrée d'immigration et non plus d'émigration et doit faire appel à de la main d'oeuvre étrangère pour soutenir l'expansion industrielle. Le Valais suit pleinement cette croissance puisque en 22 ans, il gagne 26396 habitants, ce qui représente un taux annuel de croissance de 1,05 %. De plus, le déficit migratoire fait place à un équilibre, voir même à un solde légèrement positif.

Les grands travaux d'équipement comme le percement du tunnel du Simplon et du Lötschberg et le début de l'industrie comme la sucrerie Helvétia à Monthey font appel à de la main d'oeuvre indigène, ce qui freine l'émigration et à de la main d'oeuvre étrangère ce qui explique le solde migratoire positif. Ainsi, certains districts comme celui de Brigue voit sa population croître de près de 70 % entre 1888 et 1910, grâce au Simplon.

Tableau 10:
Croissance de la population du Valais selon l'altitude de la commune de résidence,
taux exprimés en pour-cent

Altitude	1860/1941		1860/1888		1888/1910		1910/1941	
	Globale	Annuelle	Globale	Annuelle	Globale	Annuelle	Globale	Annuelle
	moyenne		moyenne		moyenne		moyenne	
Plaine	203,45	0,88	118,19	0,60	140,48	1,56	122,55	0,66
660-999	126,30	0,29	109,39	0,32	114,97	0,64	100,42	0,01
1000-1399	128,20	0,31	105,62	0,20	112,76	0,55	107,65	0,24
1400 & +	151,75	0,52	111,84	0,40	112,63	0,54	120,47	0,60
Valais	163,36	0,61	112,33	0,42	125,88	1,05	115,53	0,47

Le taux de croissance globale T est obtenu par la formule $T_{0-t} = P_t/P_0$ où P_t est la population en période finale et P_0 la population en période initiale.

Source: Chambovey, 1992, 37.

Au tournant du siècle, on peut encore remarquer une forte différence entre l'accroissement de la population de la plaine et celle de la montagne. Seules les communes de plaine ou les vallées touristiques connaissent une augmentation supérieure à la moyenne cantonale. Ainsi, cette disparité plaine-montagne laisse apparaître un phénomène d'émigration de la population montagnarde vers la plaine (Chambovey, 1992, 34).

1910-1920, la première guerre mondiale brise la croissance:

La guerre de 14-18 stoppe la croissance démographique aussi bien en Suisse qu'en Valais. Les étrangers rentrent dans leurs pays, ce qui provoque un très léger recul de la population entre 1910 et 1920, d'où un taux d'accroissement négatif de 0,01% . Toutefois, même si le Valais stagne durant cette période, il n'est pas encore rentré, comme le reste de la Suisse, dans la deuxième phase de la transition démographique. On pourra l'observer plus en avant dans ce dossier, en regard des taux de natalité entre autres (Chambovey, 1992, 35).

Dès 1920, les taux se stabilisent:

En Suisse comme en Valais, les taux de croissance se stabilisent autour de 0,45 % et 0,62 %. Ces taux se situent bien en dessous de ceux observés dans les années 1888-1910. Le taux plus élevé du Valais s'explique par le fait que la natalité commence seulement à baisser à partir de 1910 et de manière moindre que dans le reste de la Suisse. C'est pourquoi cette diminution de la natalité n'influence pas encore véritablement le solde de l'excédent naturel. D'ailleurs si jusqu'en 1941, les villes du canton connaissent un léger fléchissement, leur croissance demeure supérieure à celle du canton. Ainsi l'exode rural devient une préoccupation pour le Grand Conseil qui constate que certaines régions " fournissent la population à la ville comme les ruisseaux fournissent l'eau des grandes rivières et les rivières aux fleuves." (Chambovey, 1992, 37, citant le Gd Conseil, mai 1920: 16).

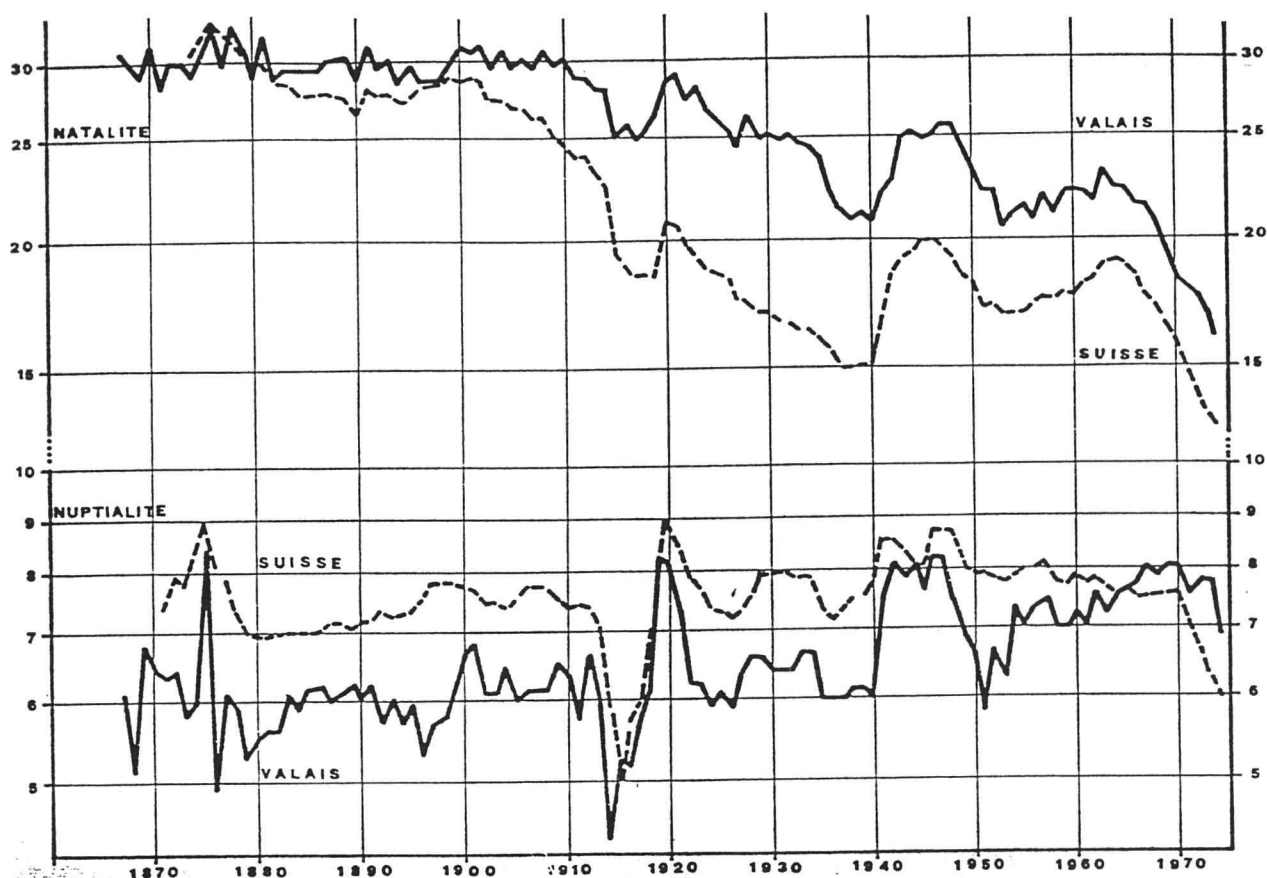
On peut encore remarquer qu'une des particularités de la population valaisanne c'est que, jusqu'en 1888, 77 % des habitants d'une commune en sont originaires, les Confédérés et les étrangers ne représentant que 5 % de la population. Cet attachement à la commune d'origine vient sans doute du peu d'activités industrielles existantes dans le canton et du fait que la majorité de la population vit de l'agriculture (Papilloud, 1976, 82).

Si l'on observe le taux brut de nuptialité de 1870 à nos jours on constate qu'il est resté relativement stable, en Suisse il oscille entre 7 et 8 % et pour le Valais autour de 6 % (Papilloud, 1976, 73).

On remarque sur le graphique 3 suivant que le taux de nuptialité du Valais suit celui de la Suisse mais sur un registre inférieur. A cause de la situation économique du canton, seule une partie de la population se marie et fonde un foyer, les autres mariables ont le choix entre l'état ecclésiastique et jouer un rôle de membre passif dans une famille élargie.

En effet,, "la famille patriarcale survit, imposée par la nécessité de limiter la dispersion des héritages dans ce canton où le morcellement et la petite propriété atteignent déjà des seuils critiques." (Papilloud, 1976, 95).

Graphique 3:
Naissances et mariages en Valais et en Suisse (en pour mille)



Source : Papilloud, 1976, 94

Comme on l'a vu pour l'économie, il existe une différence entre la plaine et la montagne. En effet, l'âge au premier mariage des femmes en 1860 est de 25,6 ans dans le district de Martigny et de 30,2 ans dans celui de Conches (cf. tableau 11). Selon Papilloud de 1876 à 1885, les 3/10 des hommes se marient avant 25 ans, autant entre 25 et 29 ans, 4/10 après 30 ans. Le seuil moyen de 25 ans n'est pas franchi car il y a une stabilité de la proportion des femmes mariées dans la cohorte des 20-24 ans (cf. tableau 12). En règle générale, les districts s'en tiennent à leur position de départ. Toutefois, entre 1900-1930, certains d'entre eux augmentent sensiblement, c'est le cas de Brigue, Hérens, Loèche et Sierre.

Tableau 11:

**Age moyen au premier mariage des femmes dans les districts valaisans
classement par ordre croissant en fonction du retrait de 1860 à 1930**

Districts	1860	1870	1880	1888	1900	1910	1920	1930	Déclin 1860- 1941 en années
Rarogne	26,95	28,65	28,25	28,44	27,76	28,23	27,12	26,61	0,34
Conthey	25,75	24,80	26,83	26,47	26,11	24,12	25,26	24,84	0,91
St-Maurice	26,60	24,92	26,28	25,87	25,20	25,14	27,53	25,66	0,94
Entremont	27,75	28,98	26,77	26,48	28,86	27,57	26,41	26,32	1,43
Brigue	28,11	27,22	27,11	28,12	27,15	24,67	23,88	26,36	1,75
Martigny	25,62	25,76	26,11	26,67	24,62	25,23	24,01	23,82	1,80
Loèche	27,13	27,96	27,56	26,01	26,50	26,46	25,79	25,20	1,93
Hérens	28,53	28,47	28,35	27,46	26,04	26,44	25,44	26,30	2,23
Viège	27,09	28,36	29,58	28,82	25,11	26,07	26,78	24,41	2,68
Monthey	27,91	27,34	25,47	27,23	28,81	24,58	26,16	25,30	2,61
Sion	28,32	24,76	25,61	27,79	27,47	25,96	25,57	25,81	2,51
Sierre	28,01	26,86	25,62	25,96	25,01	26,56	24,93	25,30	2,71
Conches	30,24	29,07	28,57	29,54	29,01	28,84	29,01	26,21	4,03
VALAIS	27,45	26,87	26,88	27,02	26,73	26,09	25,62	25,49	1,96
écart-type	1,18	1,52	1,25	1,14	1,50	1,38	1,36	0,81	0,93
coef. var.	0,043	0,056	0,046	0,042	0,056	0,053	0,052	0,032	0,468

Source : Chambovey, 1992, 117

Tableau 12:

**Proportion des femmes mariées âgées de 20 à 24 ans dans les districts valaisans,
en pour cent**

Districts	1860	1870	1880	1888	1900	1910	1920	1930
Brigue	20	14	16	11	19	20	27	17
Conthey	31	26	25	26	26	31	29	33
Entremont	14	16	19	18	14	21	20	20
Conches	11	11	11	5	9	9	10	10
Hérens	17	18	21	18	20	21	26	21
Loèche	16	18	20	21	16	17	25	23
Martigny	28	26	25	28	30	28	31	34
Monthey	15	21	19	18	21	24	26	23
Rarogne	18	18	14	17	14	15	15	14
St-Maurice	25	30	22	25	23	30	21	24
Sierre	20	21	19	21	17	19	26	28
Sion	19	21	17	13	14	18	20	19
Viège	17	13	18	17	17	24	21	19
VALAIS	20	20	19	19	19	22	24	24
écart-type	5,44	5,30	3,81	6,04	5,40	5,93	5,59	6,58
coef. var.	0,2818	0,2724	0,2015	0,3301	0,2926	0,2782	0,2445	0,3002

Source: Chambovey, 1992, 117

On peut encore observer le célibat définitif qui est important pour les raisons que j'ai citées précédemment, comme la rareté des ressources d'un monde limité qui n'a pas de possibilités d'extension et une économie archaïque. Afin d'élever une famille, il faut posséder une terre et une maison ce qui est difficile à se procurer; il faut donc souvent attendre que les parents prennent leur retraite.

A propos de la natalité, (cf. graphique 3), "on aurait tendance à attendre du Valais, canton catholique et isolé un taux de natalité plus élevés, mais il faut se rappeler qu'il n'y a qu'une faible proportion des personnes qui participent activement à la reproduction. Toutefois, si l'on rapporte ces naissances aux femmes mariées, en âge de fécondité, les naissances sont nettement plus élevées qu'en Suisse." (Papilloud, 1976, 100). En moyenne annuelle pour 1000 Valaisannes mariées âgées de 15 à 49 ans, il y a 283 naissances entre 1871-80, 279 entre 1881-90 et 280 entre 1891-1900., les moyennes suisses sont respectivement 260, 237 et 235 pour ces trois périodes. Autrement dit, le Valais résiste mieux que la Suisse à la baisse de la fécondité amorcée dès 1870.

Tableau 13:
Taux brut de natalité en pour mille

	1876/85	99/1902	1919/22	1940/43	1949/52	1959/62	1969/72	1979/82
Suisse	30,0	28,8	20,0	17,5	17,8	18,0	15,5	11,6
Valais	30,0	30,4	28,0	22,8	23,1	22,3	18,4	13,2

Source: Chambovey, 1992, 144

Tableau 14:
Taux brut de natalité (en pour mille) dans les districts valaisans

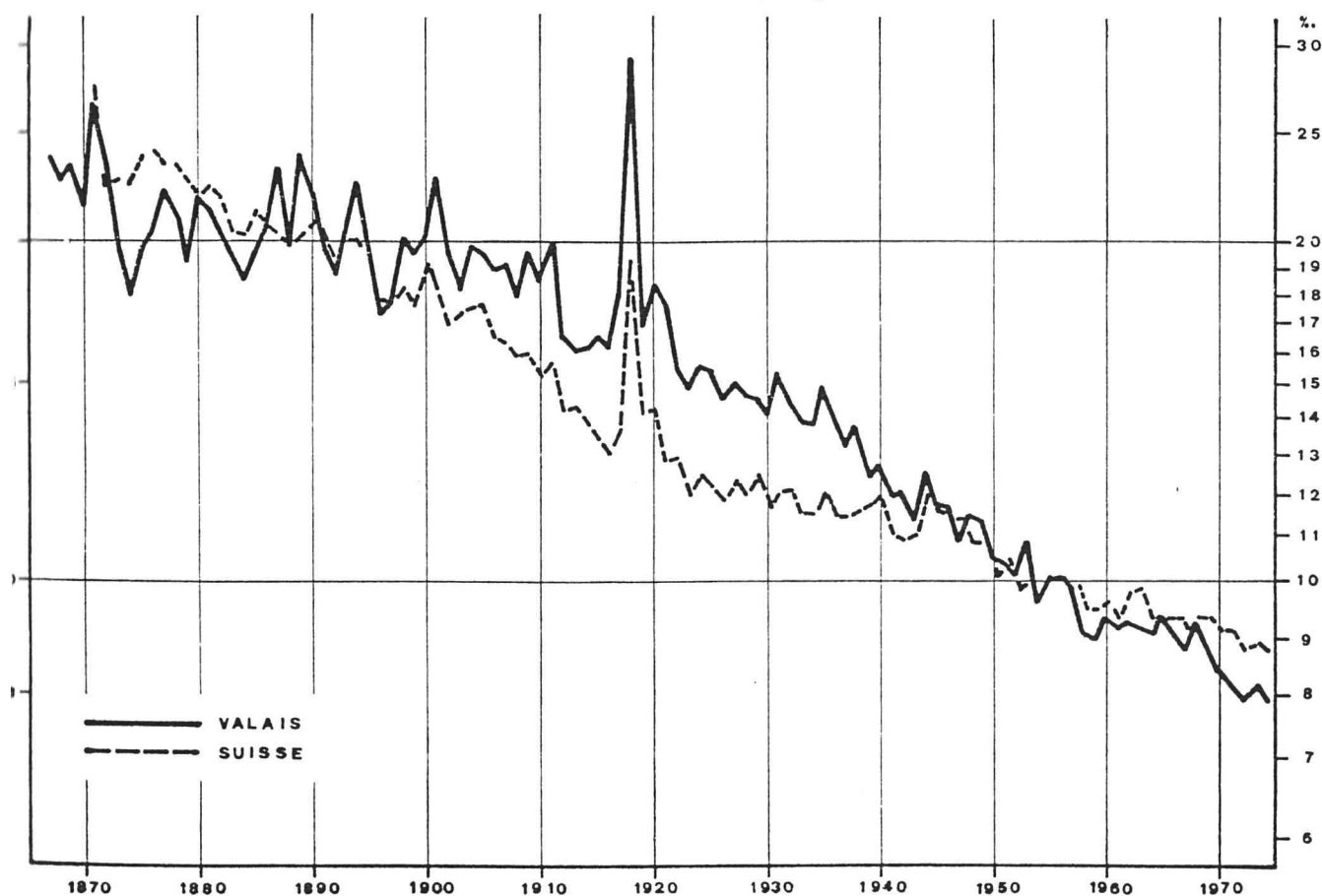
Districts	1876/85	1896/05	1916/25	1936/45	1949/52	1959/62	1969/72	1979/82
Brigue	29,4	28,2	30,7	22,9	28,0	25,0	19,6	14,7
Conches	27,4	27,4	29,7	22,8	24,2	22,6	16,4	15,8
Conthey	31,4	30,5	29,1	22,9	22,7	21,9	18,5	12,2
Entremont	27,3	23,0	21,0	19,5	20,6	20,1	17,4	14,2
Hérens	26,4	30,6	29,8	25,3	24,9	20,8	15,6	12,9
Loèche	35,7	29,6	31,3	24,2	27,4	25,2	20,1	14,5
Martigny	30,8	29,6	26,5	21,7	22,3	22,3	18,4	13,2
Monthey	31,3	32,1	22,0	18,7	20,0	19,2	17,2	13,0
Rarogne	29,9	30,3	28,8	25,1	26,2	25,6	20,6	13,5
St-Maurice	32,4	33,6	30,1	24,5	21,7	19,6	19,2	12,5
Sierre	27,4	29,3	23,3	21,9	19,9	21,6	16,9	11,8
Sion	27,8	26,1	18,3	16,2	18,1	17,4	14,2	11,2
Viège	32,3	33,7	35,7	25,7	28,2	29,1	21,8	14,6
VALAIS	30,0	29,7	27,2	22,5	23,1	22,3	18,4	13,2

écart-type	2,6	2,8	4,7	2,7	3,2	3,1	2,0	1,3
coef. var.	0,086	0,095	0,172	0,121	0,138	0,137	0,113	0,094

Source: Chambovey, 1992, 145

En ce qui concerne la mortalité, comme on peut l'observer sur le graphique ci-dessous, le taux de mortalité jusque vers 1900 se maintient aux environs de 2 %, avec de fortes fluctuations. La grippe espagnole se propage entre juillet et décembre 1918, on dénombre 15000 cas de grippe, le danger ne s'estompe qu'en 1919. "En dix mois, 1487 personnes succombent, victimes de la grippe [...] [ce chiffre] représente 1 % de la population du Valais." (Papilloud, 1976, 108).

Graphique 4:
Les décès en Valais et Suisse, en pour mille



Source : Papilloud, 1976, 107

Ce qui a permis de faire diminuer considérablement la mortalité c'est les progrès de l'hygiène et de l'alimentation plus que les progrès de la médecine. Donc le Valais doit l'amélioration de son économie et également la diminution de la mortalité à son ouverture sur le monde extérieur. On remarque que la baisse est moins prononcée en Valais qu'en Suisse entre 1900 et 1925. Ensuite la stabilité au niveau national permet au Valais de rattraper son retard.

3 PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA COMMUNE D'EVOLÈNE

1 Géographie et climat

La configuration de la vallée d'Hérens est due aux glaciers de l'époque diluvienne et à la force érosive des ruisseaux et des rivières. Elle se termine en forme de val suspendu au dessus du Rhône, mais aucune cascade ne se déverse dans ce fleuve. En effet, la Borgne s'est creusée une gorge postglaciaire qui, au cours du temps, s'est prolongée toujours plus en amont.

Le Val d'Hérens est une vallée en V, qui se referme peu avant Evolène, c'est le verrou du défilé de la Garde. Evolène est situé à 1378m à 6 heures de Sion [temps à dos de mules, relevé dans *Le Grand Guide du Valais pittoresque et illustré* de Monod (1901)]. L'étymologie d'Evolène vient du mot patois "Evouè leina" qui signifie eau facile ou douce. Car à l'est du village jaillit une source abondante qui ne gèle pas même en hiver, de plus en contre bas du village se trouve la Borgne.

La commune d'Evolène comprend 22118 hectares et 28 ares, dont près de 6 % en forêts, environ 42 % en terrains plus ou moins productifs et près de 50 % en rochers et glaciers. Elle occupe toute la partie supérieure de la vallée d'Hérens, autrement dit elle se situe entre une altitude de 1100m et 4357m, altitude de la Dent Blanche (Gaspoz, 1950, 120). A propos de l'altitude de la Dent Blanche, il est intéressant de constater que dans les documents du XIXe et du début du XXe siècles, elle mesure 4364m, tandis que sur les dernières cartes, elle n'en fait plus que 4357m.

Ensuite, la vallée s'évase en tout sens: sur la droite, le vallon de Vouasson avec en bas le plateau de Lanna; sur la gauche, les pentes herbeuses de Volovron et la combe de Martemoz dominée par le Sasseneire (3259m); devant, le plateau qui conduit aux Haudères et les dents de Veisivi. "Le Val d'Hérens est plus ouvert que la plupart des vallées valaisannes: on y perd en "coup de théâtre" en "changement de décor", mais on y gagne d'avoir constamment de grands sommets devant les yeux." (Vittoz, 1928, 3).

La vallée d'Hérens compte environ 30 km de Sion jusqu'au Haudères, où elle bifurque à droite dans le val d'Arolla et à gauche dans la combe de Ferpècle. Le premier doit son nom à la présence de pins arolles, le village du même nom se trouve à 1962 mètres dominé par le Pigne d'Arolla (3801m). Dans le seconde on rencontre un petit hameau du même nom situé à 1801m, dominé par la Dent Blanche.

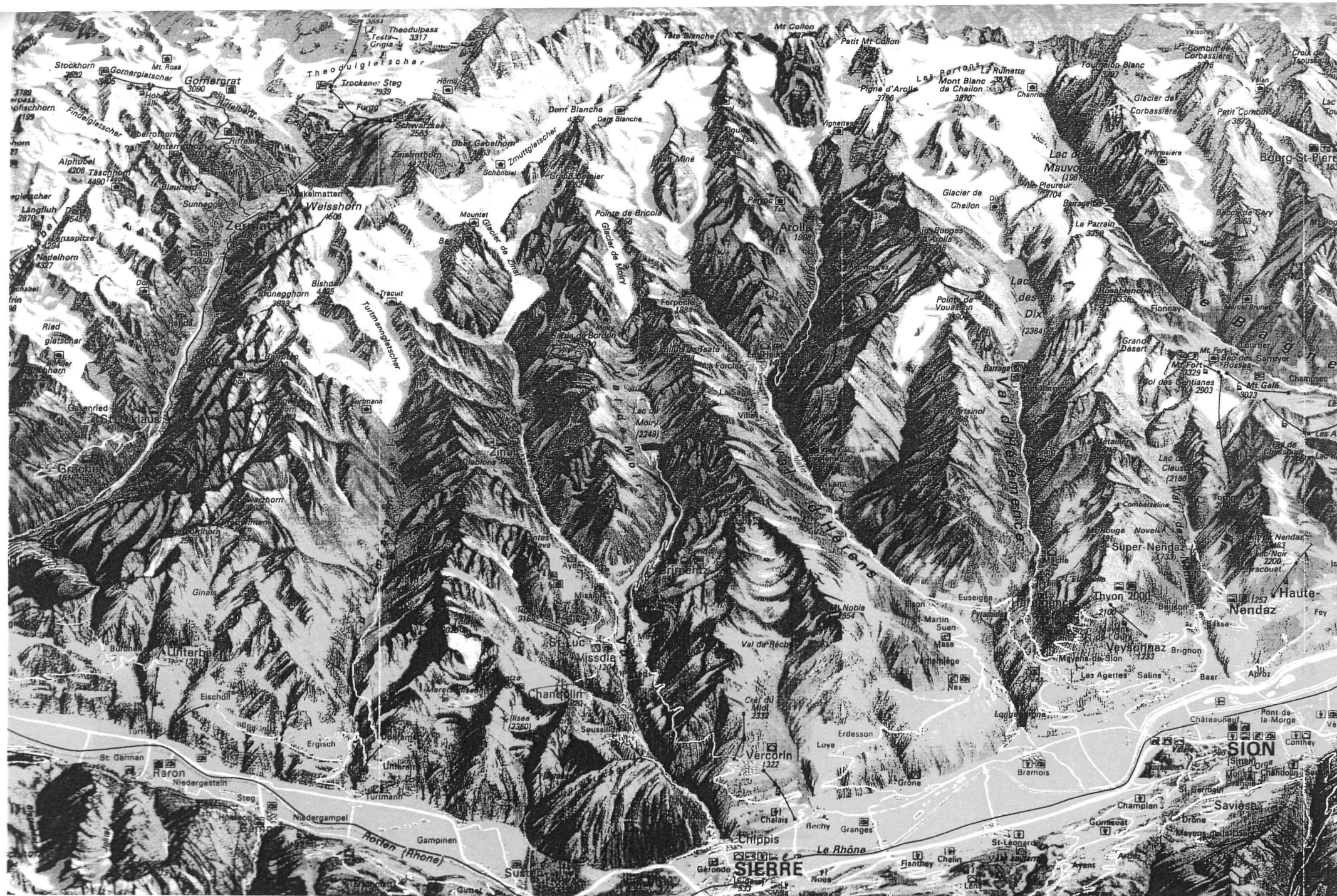
"D'Evolène en amont le Val se creuse en forme de pétrin, plat de fond, bordé côté nord d'un banc de roche (les Rocs) d'où chutent des cascades et sur lequel est juché un second étage de villages : Villa, La Sage et La Forclaz." (Budry, 1944, 4)

LES COMMUNES DU VALAIS



LEGENDE

St-G.: St-Gingolph	Io.: Icoigne
P-V: Port-Valais	St-J.: St-Jean
Vio.: Vionnaz	St-L.: St-Luc
C-M.: Collombey-Muraz	Ch.: Chermignon
Troist.: Troistorrents	Mont.: Montana
Ma.: Massongex	Chand.: Chandolin
Vér.: Vérossaz	Sal.: Salgesch
Champ.: Champéry	Var.: Varen
St-M.: St-Maurice	Alb.: Albinen
Col.: Collonges	Erg.: Ergisch
Der.: Doréaz	Turt.: Turtmann
Fin.: Finhaut	Eisch.: Eischoll
Bov.: Bovernier	Unterb.: Unterbäch
Samb.: Sambrancher	Nied.: Niedergesteln
Vol.: Vollèges	Bür.: Sürchen
Char.: Charrat	Tör.: Törbel
Sail.: Saillon	Stald.: Stalden
Cham.: Chamoson	Grä.: Grächen
Isér.: Isérables	Zwisch.: Zwischenbergen
Vétro.: Vétroz	Ter.: Termen



This is a detailed black and white topographic map of a mountainous region, likely in the Alps. The map features a grid system, contour lines indicating elevation, and numerous place names. Key locations include 'La Coura' in the lower left, 'Favosites' in the center, and 'Favosites' in the upper right. The map is oriented vertically, with the top edge showing the continuation of the map from the previous page.

du Val d'Hérens
échelle 1:25'000

En passant, on peut remarquer que le sommet qui porte le nom de la vallée, la Dent d'Hérens (4175m) n'est pas situé sur la commune d'Evolène, mais sur celle de Zermatt étant située à l'extrémité de la vallée du Zmutt, mais elle a reçu ce nom car on la voit se dresser au fond du Val d'Hérens. Ce sont des Anglais qui l'ont escaladée les premiers, en 1863.

Selon Clottu (1972, 61), le climat de la vallée, par le passé était plus chaud qu'aujourd'hui et s'est dégradé au cours du XVI^e siècle, car le col d'Hérens (3480m) qui permet de passer de Ferpècle à Zermatt était auparavant aisément praticable. Les montagnes retenant les nuages, il tombe annuellement 63 cm d'eau à Sion et 88 cm à Evolène. Toutefois, la vallée jouit d'un climat relativement doux puisque les céréales y poussent jusqu'à plus de 1600m et les pâturages à plus de 2000m. La période d'enneigement est très variable, les premières neiges tombent souvent en octobre ou novembre et il n'est pas rares que les dernières aient lieu en mai-juin, "l'hiver commence en octobre et ne finit qu'en mai" (Tissot, 1888, 392), mais la norme fait qu'en gros la neige recouvre tout de décembre à avril, même s'il n'est pas exceptionnel qu'il neige en août sur les sommets.

En ce qui concerne la faune, elle est principalement constituées de rongeurs, marmottes, écureuils, lièvres, loirs, muscardins, mais aussi des chauves-souris, renard, blaireau, chamois et bouquetins, " Le dernier ours a été abattu en 1830 au dessus d'Hérémence et se trouve encore au musée d'histoire naturelle de Sion " (Staub, 1932, 9) et beaucoup d'oiseaux, coq de bruyère, perdrix des neiges, aigles etc.

2 Histoire et politique

Pour ce chapitre, je me réfère aux ouvrages d'Antoine Gaspoz *Essai d'Histoire de la vallée d'Hérens* et *Monographie d'Evolène* principalement.

Les Séduniens, tribus gallo-celtiques païenne ont probablement été les premiers habitants de la vallée. Ils avaient pour coutume d'offrir des sacrifices à leurs divinités, comme en témoigne les pierres à cupules découvertes aux environs de Villa (Gaspoz, 1950, 49).

Ensuite, la vallée, tout comme le reste du canton, est soumise par les Romains auxquels succèdent les Burgondes. L'avant dernier roi des Burgondes, Sigismond, donne en 515 la villa gallo-romaine de Bramois, la contrée d'Ayent et toute la vallée d'Hérens à l'Abbaye d'Agaune (St. Maurice). Ainsi toute cette région demeure une seigneurie de l'Abbaye jusqu'au Xe siècle. Au XII^e et XIII^e siècles, les comtes de Savoie dominent la région. Dès la fin du XIII^e siècle et jusqu'au XIV^e siècle les chanoines de Sion et la mense épiscopale acquièrent presque tous les avoirs des sires d'Ayent.

Au Moyen-Age, Evolène et Saint-Martin dépendent donc des mêmes seigneurs, Suen désignant l'actuelle commune de Saint-Martin et Eroens celle d'Evolène. Ces deux communes restent liées jusqu'en 1884. Elles ne forment qu'une paroisse, et les habitants d'Evolène doivent se rendre à Saint-Martin pour assister à la messe. C'est pourquoi, ces derniers demandent en 1445 à l'évêque de Sion l'autorisation d'ériger une église dans le village d'Evolène, afin que les bébés puissent être baptisés le plus vite possible et que les mourant puissent se confesser. L'évêque Guillaume, de Sion, accorde l'érection d'une église et la présence d'un prêtre résidant à Evolène qui porte le nom de vicaire et y occupe les fonctions de curé. Cette situation perdure jusqu'en 1703 où Gaspard Follonier est nommé premier curé de la paroisse d'Evolène, celle-ci devenant indépendante de la paroisse de Saint-Martin.

En 1443, tous les hommes de la paroisse d'Hérens se sont réunis afin de resserrer les liens de la grande communauté. Cette réunion donne lieu à l'élection de 14 procureurs pour représenter les intérêts des divers quartiers. 2 procureurs par quarts, soit 6 de St-Martin qui comprend Suen, St-Martin, Eison et 8 pour Evolène qui comprend Villa et Bréona pour la rive droite et Lanna et Giéty pour la rive gauche. Ces hommes ont reçu l'autorisation d'arbitrer les conflits, de choisir les avocats, de paraître en justice et de diriger les travaux de quartiers.

Au XVe siècle, beaucoup de personnes de Zermatt viennent s'établir dans la vallée, car cette dernière se trouve sur le chemin du pèlerinage de Praborne (Zermatt) à Sion, en passant par le Col d'Hérens, ce qui raccourcit le voyage. De plus, la tradition dit que la population de la vallée a été décimée par la peste à la fin du XIVE siècle. Ainsi, en 1498, les 2/3 de la population parlait allemand.

Depuis 1530, Evolène et St-Martin obtiennent d'avoir chacune un vice-châtelain, avec cours de justice dans la localité, mais pour ce qui est du militaire et de la bourgeoisie les deux communes restent liées.

La communauté entretient des relations avec le val d'Aoste. Suite à des conflits qui ont opposé des Evolénards à des gens de Bionnaz, une paix durable a été conclue en 1233 entre les habitants des deux vallées. Puis, en 1329, une convention a été signée entre les deux parties afin de se porter mutuellement service et secours.

Mais le 26 janvier 1517, sur la Planta à Sion, une grande assemblée des délégués des communes décide de bloquer le passage du Col du Colon lequel présente un danger, en cas de guerre avec le duc de Savoie (Gaspoz, 1935, 100). Dès le lendemain, une délégation de la vallée se rend à Sion pour protester et annoncer qu'elle est prête à garder le passage en cas de guerre et que la fermeture est impossible à cause de la perte qu'elle occasionnerait pour le commerce. La délégation obtient gain de cause. "Du côté Italien, la place de foire d'Aoste ne porte pas pour rien le nom de Place de Valaisans. [en fait, il s'agit de la Place d'Hérens] En 1856, [...], un troupeau de 70 têtes surpris sur le Collon par la tempête s'y égara et périt." (Budry, 1944, 3) Un autre fait qui atteste des relations entre les deux vallées est la langue, en effet, ces deux régions ont un commun le même patois, qui est d'ailleurs toujours usité de part et d'autre de la frontière.

Même si aucun document n'atteste la participation des Hérensards au soulèvement des dizains supérieurs contre les Français en 1798 et 1799, comme une bonne partie des valaisans, les Evolénards ont dû planter l'arbre de la liberté et payer leur part des contributions imposées par les généraux Lorges et Tureau. En 1802, Evolène et 92 autres communes se rendent à Berne pour protester contre le régime tyrannique de Tureau. En réponse le village a été occupé militairement et les habitants ont dû payer une amende de 2000 livres pour obtenir le départ de la troupe.

En 1806, la Commune a été libérée de toute servitude féodale à l'égard des évêques de Sion, conformément à la constitution de 1802 prévoyant l'abolition de toute redevance féodale.

En Suisse, en 1830, 12 cantons adoptent une constitution plus démocratique en séparant les pouvoirs législatifs, exécutifs, judiciaire; en abolissant tous les privilèges qui ont subsisté jusqu'alors et en proclamant l'égalité des citoyens et le suffrage universel.

En 1839, la communauté vit des heures de troubles suite à la séparation du Valais en deux entités distinctes avec chacune son gouvernement respectif. Le dizain d'Hérens se rallie premièrement au gouvernement de Sion, puis à celui de Sierre.

La tension monte lorsque les villageois de Lanna et d'Evolène n'acceptant pas ces décisions se groupent en commune séparées et s'allient au gouvernement de Sion. La commune d'Evolène est donc séparée en deux avec pour ligne de démarcation, les rochers au dessus d'Evolène, le Torrent de la Cléva, celui du Gavyl. Joseph Follonier est le président de la commune du Haut et Antoine Favre de celle du Bas. La haine est de plus en plus importante entre les deux communauté, qui en viennent aux mains lorsque Antoine Favre interdit aux gens du Haut de prendre du sel au dépôt d'Evolène, en leur disant qu'ils n'ont qu'à demander au gouvernement de Sierre de pourvoir à leur besoin.

Le gouvernement du Bas Valais ordonne une levée de troupe pour venir en aide aux partisans d'Evolène. Ils repoussent les troupes du Haut-Valais et le gouvernement de Sierre démissionne. La Constitution de 1839 est reconnue. La scission dure jusqu'en 1843, après la défaite des libéraux au Trient et la mise en place d'un gouvernement unique pour tout le Valais (Maistre, 1971, 108-110).

En 1865, lors de la construction de la route carrossable de Sion à Evolène, les communes d'Evolène et de St-Martin s'occupent en commun du règlement des droits bourgeoisiaux en vue de la séparation complète des communes, accomplie en 1884 seulement.

Au XIXe siècle, la vie politique s'organise autour d'un président, des conseillers communaux et du secrétaire de la commune. Ils ne sont pas payés et ne peuvent refuser leur élection. Comme en Anniviers, il n'y a pas d'impôt, "mais un octroi de quatre sous sur toute vache qui entre dans la commune ou qui en sort" (Tissot, 1888, 368). En effet, l'impôt communal est inutile puisque tous les travaux publics s'exécutent sous forme de corvées.

Après les vêpres, le dimanche, le conseil communal tient séance en plein air devant l'église. Tout bourgeois peut participer au débat et s'exprimer publiquement. Tissot rapporte qu'en 1855, lors des élections "deux partis s'étaient formés au sujet d'alpages que les uns demandaient qu'on fit communs, tandis que les autres voulaient qu'on leur conservât leur ancienne forme de lots séparés. Le parti le plus fort, pour intimider le plus faible, fabriqua des couteaux à lame très courte, facile à cacher, et, à la sortie de l'office, attaqua ses adversaires.[...] Le parti des couteaux eut la victoire. Depuis lors, il n'y a plus eu d'effusion de sang à Evolène" (Tissot, 1888, 369).

3 Economie

En parallèle avec l'agriculture, une partie des habitants pratique le filage et le tissage, les produits sont vendus sur les foires de Sion. "Une partie des draps est foulée sous les marteaux primitifs du foulon des Haudères et teinte chez le teinturier d'Evolène avec des écorces recueillies sur place." (Budry, 1944, 12).

Une mine de cuivre est exploitée dès 1570, sur la rive gauche de la vallée, mais elle est abandonnée au XVIII^e siècle, car les rendements sont trop faibles. Des concessions sont accordées pour des mines de cuivres dans le Val d'Arolla pendant la première guerre mondiale mais elles ne seront jamais exploitées. Sur la commune, on trouve des carrières d'ardoises, grosses dalles plates, qui recouvrent les chalets de la région. De même que les fameuses pierres ollaires, qui supportent les chaleurs élevées, une fois taillées et sculptées ces pierres servent de fourneaux aux habitations.

"L'Hérensard est éleveur avant tout, mais le culte de l'indépendance qui caractérise les hommes d'ici commence logiquement à l'indépendance alimentaire." (Budry, 1944, 10). Ainsi, le Val se suffit à lui-même. Sur les paliers on voit pousser la pomme de terre, le chou, la betterave, les fèves et petits pois, mais aussi la fraise. Le seigle et le froment blondissent sur les pentes ensoleillées jusqu'à 1750 mètres environ. Ainsi, le numéraire est rare et pour s'en procurer, le paysan se doit de vendre du bétail ou du fromage à la foire de Sion, afin de pouvoir acheter le blé, le maïs, le sel, les métaux et articles de mercerie (Gaspoz, 1950, 118).

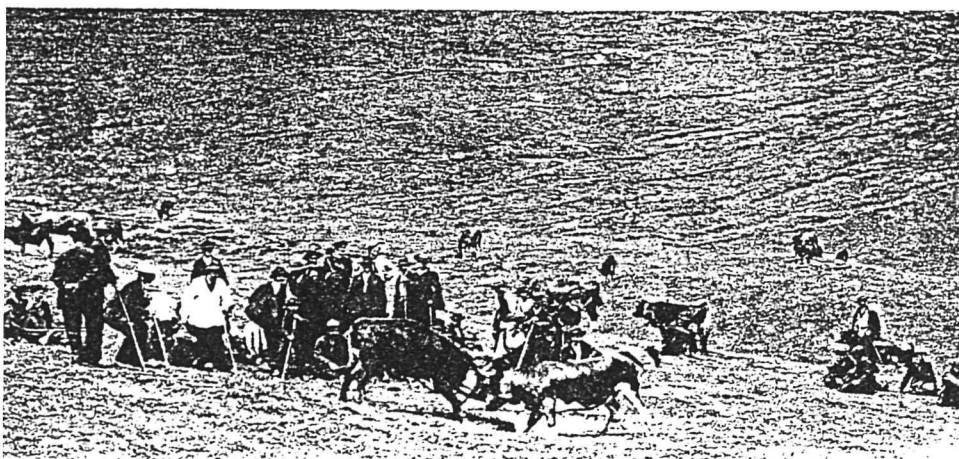
Comme dans beaucoup de vallée alpine, la vie des habitants est rythmée par les transhumances. Au printemps, les familles demeurent dans le village où une première interruption les amène dans leurs vignobles de la vallée du Rhône à Molignon, Champlan, Muraz (cf., carte). Une fois les travaux de la vigne effectués, on remonte au village pour étendre le fumier, semer les céréales et les légumes.

Puis en juin, la famille quitte le village pour les mayens avec le bétail, elle y demeure jusqu'à l'inalpe qui a lieu à la fin juin. "Le grand moment approche. Les bêtes sont étrillées, brossées, brillantinées comme des coquettes d'un jour de fête. Les têtes s'agitent, les meuglements se répètent. On détache. [...] Les voisins sortent voir défiler le troupeau d'Untel. Le mulet suit avec 2 jolies frimoussettes émergeant de chaque côté du bissac. La mère trône, rayonnante avec un poupon sur les genoux.

Le papa tient le licol de la monture, tout soucieux du précieux fardeau qu'il conduit, mais heureux de voir s'épanouir vers le mayen sa famille, son troupeau tout son avoir, tout son espoir."(Maistre, 1971, 118).

Si l'on veut connaître le détail du fonctionnement des consortages d'alpages, on peut se référer à Gaspoz qui dans sa *Monographie d'Evolène* et à Maistre qui dans son livre *Simple note sur Evolène et son passé* évoquent les droits de fonds nécessaire pour alper une vache, lesquels varient d'un alpage à l'autre. Gaspoz décrit les obligations et les droits auxquelles sont soumis les alpageurs, corvées pour amener le bois nécessaire aux bergers, participation au repas de la mi-été, ration de fromage en fonction de la production laitière de leurs bêtes etc..

Cette étude portant sur la région d'Evolène, il est nécessaire d'accorder au moins un paragraphe à "la fameuse race d'Hérens, déjà signalée par Pline l'Ancien au 1er siècle, couleur de mélèze brûlé, aux yeux de velours, au pied alpestre, agile, découplée, batailleuse, dédaigneuse du confort, spirituelle et bonne laitière de surcroît, fait la fierté légitime de l'Hérensard."(Budry, 1944, 6). "Les troupeaux avancent en meuglant vers le parc de l'alpe, ou vers le terrain du match.[...] Ils se trouvent en face de têtes inconnues auxquelles il faut répondre. Les heurts de fronts les accrochages de cornes se multiplient."(Maistre, 1971, 121). Le dimanche qui suit l'inalpe, les discussions sont animées un peu partout, à la sortie de l'église dans les cafés, à la maison afin de savoir les reines, les secondes, les troisième de chaque alpage.



J.J.1557. Combat de vaches dans la montagne

L'inalpes

Le moment tant attendu, fin juin, c'est l'inalpes, la mise en commun des vaches et surtout leurs combats pour instaurer une nouvelle hiérarchie entre elles et désigner celle qui dominera le troupeau. C'est un soin amoureux que le paysan porte à certaines de ses vaches, celles qui promettent. Elles sont spécialement soignées, régénées, les cornes justement dirigées dès le plus jeune âge avec un tuteur pour quelles soient prêtes ce jour-là.

Le bétail passe tout l'été sur l'alpe, pendant ce temps, le foin doit être ramassé dans les alentours du village et aux mayens, tandis que les vignes réclament encore une fois des soins spécifiques à la fin juin ou au début juillet. A la fin de l'été et au début de l'automne, c'est les regains, la récolte des céréales et des légumes. Vers la fin septembre, une partie de la famille descend faire les vendanges, tandis que l'autre monte au mayen après la désalpe. En octobre, tout le monde se retrouve au village et ce jusqu'en décembre ou janvier où l'on retourne au mayen et dans diverses écuries afin de consommer le fourrage sur place, puis on retourne dans la paroisse.

"Dans chacune de ses migrations répétées, le paysan emmène avec lui sa femme, ses enfants et son bétail, ce qui fait que chaque famille possède, à plusieurs endroits, un domicile en propre, avec grange et écurie." (Staub, 1932, 11).



11816 — Paysans du Valais se rendant aux champs
avec leur progéniture

La transhumance

Voici venu le temps de la transhumance. On emportait les enfants avec soi du village au mayen.

Source: Gaspoz Bernadette, 1994, 48

Il semblerait que la photographie de la page suivante concerne une famille du Val de Bagnes habitant la Vilette. Il est possible que Gaspoz Bernadette ait confondu le village de la Vilette du val de Bagnes avec celui du Val d'Hérens. Toutefois, dans le doute, j'ai préféré laissé cette illustration qui correspond à la réalité des deux vallées.

La ferme hérensarde comprend au moins 4 bâtiments. L'habitation à proprement parler qui se compose d'un soubassement en maçonnerie servant de cave, un étage avec une partie en pierre, la cuisine et une en bois l'habitation. La planète (ou pièce maîtresse) sépare le plafond en 2 parties égales, elle est décorée du nom de saints, de Jésus, Marie et Joseph, de ceux du propriétaire, de la croix à 2 ou 5 croisillons. Dès le XVIIIe siècle, le fronton extérieur est aussi mouluré, voir même peint. Le chauffage est assuré par un "pierre ollaire".

Au-dessus de cet étage unique jusqu'au XVIIe siècle, un galetas sert de grenier sous un toit en dalles d'ardoises. Avec l'augmentation de la population, de deux à trois étages sont ajoutés aux anciennes maisons. Les autres bâtiments sont le raccard (resserre aux grains et garde-robe), la grange et l'écurie, ces deux derniers étant souvent superposés.

3.1 Voies de communication

"Au XIX siècle, le gouvernement [valaisan] et les communes [hérensardes] n'envisageaient même pas l'amélioration de la route. Les communes se contentaient d'un fort mauvais chemin, tout juste bon pour les bêtes de sommes." (Roduit, 1993, 98) Ce n'est qu'en 1853 que les communes hérensardes s'adressent au Département des Ponts et Chaussées dans l'espoir que celui-ci construise une route à chars sur la rive gauche de la vallée plutôt que sur la rive droite de la Borgne. Elles justifient ce choix parce qu'un tel tracé profite à un plus grand nombre de personnes. De plus, ce projet est beaucoup moins cher (car il présente moins de rocs à miner, n'est pas bordé de dévaloir dangereux à traverser, les petits torrents sont beaucoup moins nombreux, etc..)

Cependant, les intentions gouvernementales ne prévoient pas encore l'établissement d'une route à chars jusqu'au chef-lieu de la vallée, Vex, et encore moins jusqu'aux Haudères ou Arolla.

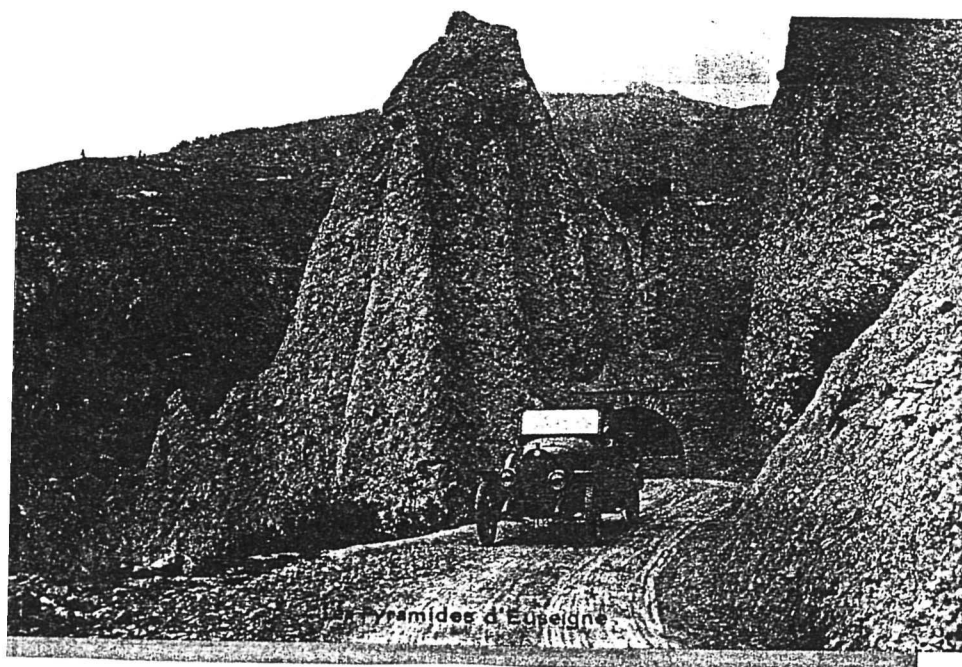
Après une étude de l'ingénieur cantonal en 1856, qui prévoit une route sur la rive droite, dont le projet est abandonné, le gouvernement s'oriente vers un projet de route par Salins et Vex qui rallongerait cependant le trajet de près de deux lieues. La commune d'Evolène est furieuse, le village ne veut pas d'une route qui rallonge le trajet et qui coûte plus cher, elle rappelle au gouvernement que l'allocation consentie par le Gd-Conseil a été votée "pour l'établissement d'une route à chars dans le val d'Hérens et non pas pour aller à char à Salins, aux Mayens de Sion et à Vex" (3 DTP 118.1). Dès lors, toute tentative visant à l'amélioration du vieux chemin paraît bloquée.

Car d'une part les communes de la vallée et principalement celle d'Evolène tient à voir une route sur la rive gauche et la plus courte possible, tandis que le gouvernement tente de faire des économies en essayant de faire un minimum de travaux.

Trois ans plus tard, en 1860, Evolène relance le projet qu'elle avait soumis au gouvernement en 1856 et propose d'activer la réalisation en commençant les travaux par les deux bouts. Cette fois-ci, le travail est entrepris, mais à contrecœur. La route est achevée au début de l'année 1862. "Mais à peine la route terminée, la commune de Vex demande que la nouvelle route soit transformée en route à chars parce que la pente donnée à ce chemin muletier, soit 7 %, est amplement suffisante pour y faire circuler les chars. Les seuls travaux à envisager seraient d'élargir la chaussée à 14 pieds." (Roduit, 1993, 99).

En 1863, le gouvernement présente un projet de route à char sur la rive droite de la Borgne, mais les plans mal conçus, une population opposée, font que les travaux sont vite abandonnés et repoussés à des temps meilleurs.

En 1868, la ville de Sion pense qu'il est urgent d'entreprendre la construction d'un chemin à chars jusqu'à Vex. "Le 14 avril 1870, les travaux peuvent enfin démarrer, elle est terminée en septembre de la même année." (Roduit, 1993, 100). Il a donc fallu attendre près de vingt ans pour qu'une route à chars soit réalisée entre Sion et Vex.



Les Pyramides d'Euseigne

Si les pyramides n'ont pas changé, la route s'est considérablement élargie. Cette voie de communication entre la plaine du Rhône et la vallée ne fut carrossable pour les chars et les petites voitures qu'en 1862 et ce jusqu'à Evolène seulement. Qui peut encore aujourd'hui prétendre voyager suffisamment lentement pour que son chapeau ne s'envole pas?

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 33

En janvier 1882, la commune d'Evolène demande à l'Etat de construire une route carrossable depuis le village jusqu'aux Haudères. Celle-ci est réalisée en 1893, de sorte que la vallée d'Hérens, du moins jusqu'aux Haudères bénéficie d'une route à chars. Les habitants d'Arolla et de sur les Rocs devront attendre encore longtemps avant d'avoir une route carrossable.

3.2 Tourisme

On peut établir un parallèle entre la mise en place des réseaux routiers et ferroviaire et le développement du tourisme. Si la nécessité d'avoir une route praticable n'est pas uniquement due à la volonté d'améliorer l'accès aux touristes, il n'en demeure pas moins que c'est à la même époque, soit dans les années 1858-60 que s'ouvrent les premiers hôtels de la région.

Les Anglais sont les véritables initiateurs du tourisme alpin à Evolène comme à Arolla. Ils sont attirés par le bon air, mais aussi et surtout par les randonnées et l'alpinisme. Ce sont souvent eux qui ont été les premiers à gravir les sommets: la Dent d'Hérens en 1863, le Mont Collon gravi pour la première fois en 1867 par l'Anglais Foster. Depuis lors le Mont Collon est, avec le Pigne d'Arolla, un des sommets les plus en vogue de la station d'Arolla. Une autre première, celle de la grande reine de la vallée, la Dent Blanche conquise en 1862 par messieurs Kennedy et Wigram. La petite Dent de Veisivi est célèbre par l'accident du Dr Hopkinson de Wimbledon qui le 27 août 1898 fut précipité dans l'abîme avec son fils et ses deux filles (de la Harpe, 1979, 54).

3.2.1 Hôtels & stations

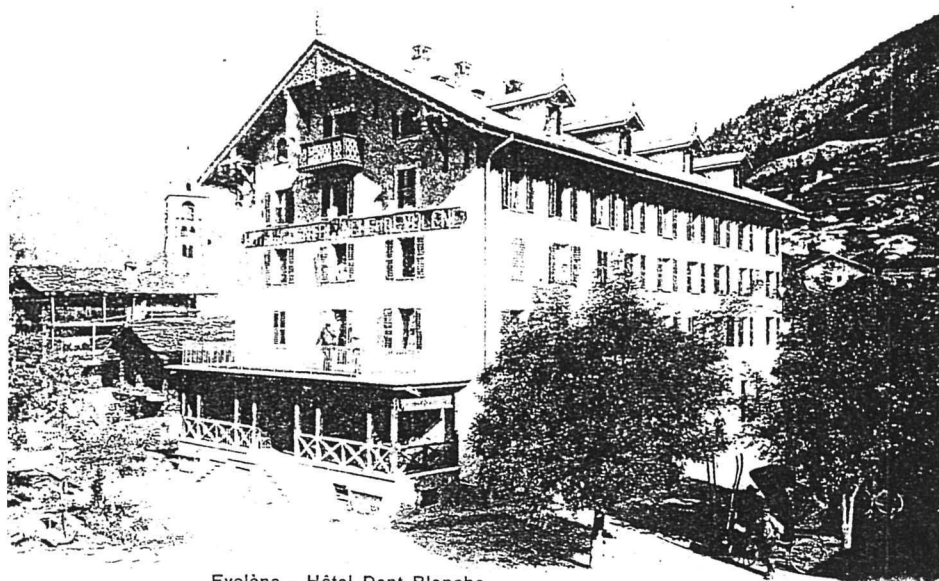
Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, le tourisme prend son essor. A cette époque il se pratique en été uniquement et la saison va du 15 mai au 30 septembre, dates d'ouverture et de fermeture des hôteliers (Solandieu, 1900, 5). Le premier grand hôtel de la région est construit en 1858 à Evolène, il s'agit de l'Hôtel de la Dent Blanche qui comprend cinquante chambres, et où il est possible de trouver directement guides, porteurs et mulets.



Evolène, «carte postale» de toujours

A flanc de coteau, à l'orée d'un beau plateau, le village s'est formé sur les rives d'une source qui a donné son nom au village «l'évoué-leina», eau facile en patois. Les maisons sont blotties les unes contre les autres autour de l'église, laissant à l'agriculture les meilleures terres. Paysage pittoresque où serpente la Borgne, soulignée de bois aujourd'hui presque disparus, et le chemin des Haudères, avec en arrière fond la Dent Blanche et les Deux Dents de Veisivi.

Un deuxième hôtel, le Grand Hôtel d'Evolène est construit en 1890. C'est un bâtiment d'une certaine qualité qui comprend plus de soixante chambres et salons, avec fumoirs, salles de bains et qui est relié à Sion par le télégraphe. Solandieu annonce en 1900 qu'il ne tardera pas à être relié par le téléphone. On y trouve également guides, porteurs et mulets.



Evolène - Hôtel Dent Blanche

0.

Hôtel Dent Blanche

L'hôtel de la Dent Blanche construit en 1858 par l'avocat Jean Gaspoz est le tout premier établissement hôtelier de la région d'Evolène.

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 37

Il est intéressant d'observer que les deux premiers hôtels de la station ne le sont plus aujourd'hui, puisque le Grand Hôtel d'Evolène a été transformé et vendu sous la forme d'appartements individuels et que celui de la Dent Blanche fonctionne comme colonie de vacances principalement.



Evolène (Valais)

Grand Hôtel d'Evolène

Grand Hôtel d'Evolène

Ce majestueux hôtel fut construit en 1890 par Jean Anzévui sous la pression toujours plus importante des touristes passionnés de montagne.

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 36

Evolène par sa situation est plus un centre de randonnées pour la famille qu'un centre d'expéditions alpines, comme l'est Arolla par exemple. Les Haudères représente jusqu'aux années 1950, le point terminus de la route carrossable. Un premier hôtel de 40 lits y est construit en 1885.

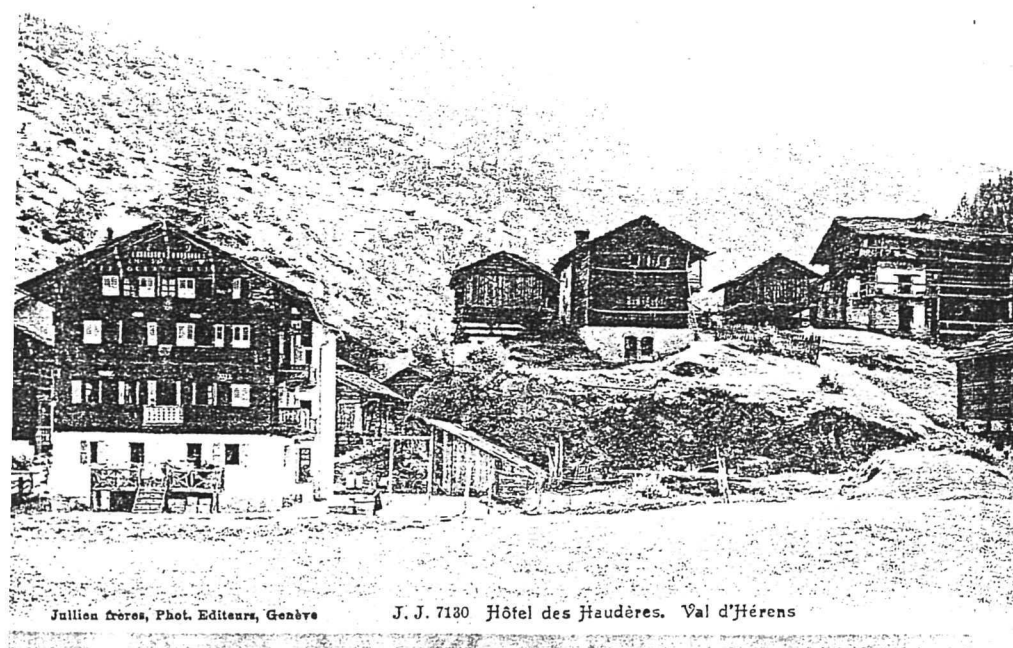


J. J. 7131 Les Haudères et la Dent Blanche (alt. 4364 m)

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 52

Les Haudères et la Dent Blanche

Situé au fond de la vallée ju avant que celle-ci ne se div en deux pour poursuivre d' côté en direction de Ferpè de l'autre en direction d'Aro ce village a le privilège de v le soleil se lever deux fois hiver grâce à la protection m sive des Deux Dents de Veis



Jullien frères, Phot. Editeurs, Genève

J. J. 7130 Hôtel des Haudères. Val d'Hérens

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 53

Hôtel des Haudères

Assis à flanc de coteau, au b du plateau, ce village (Haudères voit son prem hôtel se construire dans années 1885.

C'est le point de départ pour se rendre dans le val d'Arolla , monter sur les Rocs ou se rendre à Ferpècle qui compte également un hôtel, celui du Col d'Hérens ouvert en 1881. Une cabane pour touriste a été aménagée auparavant à Bricola, sur le chemin qui conduit à l'actuelle cabane Rossier au pied de la Dent Blanche, elle a été incendiée en 1864 et reconstruite dans la première moitié du XXe siècle.

Sur les Rocs le seul village à être muni d'un hôtel est celui de la Sage, c'est une petite station idéale pour ceux qui aiment la tranquillité et les randonnées peu difficiles.



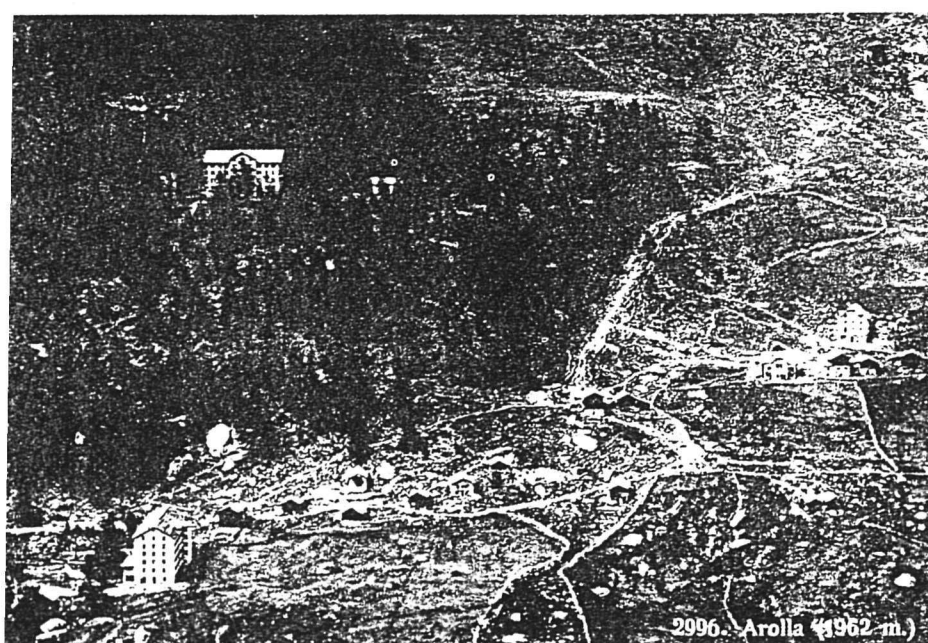
Sur les «Rocs»

Cette image prise du sommet de la colline de St-Christophe présente le village de la Sage, dont le nom proviendrait de la plante aromatique, la sauge, qui s'y trouvait.

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 60

Arolla, comme nous l'avons déjà vu, tire son nom des forêts d'arolles qui l'entoure, on y arrive en 2 heures depuis les Haudères selon Solandieu dans son *Guide du touriste*. Avant 1865, il n'y avait là que deux ou trois petits chalets, où l'on puisse se loger.

On observe sur la photographie, ci-dessous au milieu de la forêt l'hôtel du Kurhaus et en bas celui du Mont Collon.



Arolla

Arolla dont le nom lui vient de ses forêts d'arolles, sorte de pins, bois précieux avec lequel les montagnards font leurs plus beaux meubles, sculptent leurs masques de Carnaval.

Ce mayen où l'on ne vivait que quelques mois par année est très vite devenu une station touristique, étape obligée des «parcoureurs» de sommets.

Source : Gaspoz Bernadette, 1994, 75

Dès 1871, la station peut compter sur l'hôtel du Mont-Collon pour héberger les touristes, à partir de la fin du siècle il compte 80 chambres et une chapelle. Egalement ouvert à la fin du siècle, en 1897, on trouve l'hôtel du Kurhaus destiné à satisfaire une clientèle allemande qui n'aime pas se mélanger à la clientèle anglaise. "Arolla jouit, au moins au même titre qu'Evolène, de la faveur des étrangers. Il le doit d'abord à des avantages climatiques puis à sa situation à la porte des glaciers et au centre des sommités les plus renommées de cette partie des Alpes valaisannes." (Solandieu, 1900, 46).

Aux environs de 1900 l'équipement hôtelier est en hausse, avec une diversification de l'offre d'hébergement. Ainsi, dans le premier quart du siècle les hôtels de Belle-Vue et du Beau-Site s'ouvrent à Evolène, ils changeront de nom par la suite, aux Haudères, c'est le Veisivi, l'Edelweiss et les Alpes qui voient le jour. Le Victoria qui deviendra par la suite la Tsa ouvre à la Mouna près d'Arolla, à même la station c'est l'Hôtel de la Poste et celui du Pigne qui s'élèvent.

Le tourisme a engendré la création d'un certain nombre d'hôtels, comme on va le voir, (tableau 15) mais aussi créé de nouvelles professions, comme celle de guide de montagne. Les premiers guides sont de bergers, des paysans, ou de solides chasseurs qui connaissent bien la montagne. L'année 1857 voit la création de l'Alpine Club et de son journal qui enregistre 15 premières la même année, 17 en 1861, 20 en 1863, 33 en 1864 et 43 en 1865. Ces expéditions sont pour la plupart des cordées britanniques sous la conduite de guides valaisans, oberlandais ou chamoniard (Maistre, 1971, 182).

Tableau 15:

Les principaux hôtels de la régions

Année de construction	Lieu	Nom de l'hôtel	Nom du propriétaire au moment de la construction	Nombre de lits	Remarques
1858	Evolène	La Dent Blanche	Jean Gaspoz	50	
1862-64	Arolla			2	Chalet d'alpage
1872	Arolla	Le Mont-Collon	Jean Anzévui	150	Agrandi à plusieurs reprises
1881	Ferpècle	Le Col d'Hérens	Pierre Crettaz	10	Ouvert pendant la saison d'été uniquement
1885	Les Haudères	Les Haudères	Antoine Forclaz	40	
1890	Evolène	Le Grand Hôtel	Jean Anzévui	60	Transformé en 1984 en appartement individuel
1895-1902	Arolla	Le Pigne	Métraiiller	20	Fermé pendant la MOB, agrandi en 64 et 72
1895-1903	Arolla	La Poste	Follonier-Pralong		Chalet d'alpage agrandi à plusieurs reprises
1897	Arolla	Le Kurhaus	Spahr-Gaspoz	90	
Fin du XIXe début XXe	La Sage	La Sage	Impossible de connaître le promoteur		
Fin du XIXe début du XXe	La Mounta près d'Arolla	Le Victoria deviendra la Tsa	Impossible de connaître le promoteur	60	Actuellement sert de colonie de vacances
environ 1905	Evolène	La Pension	Impossible de connaître le promoteur	20	
environ 1905	Les Haudères	Les Veisivi	Zermatten/ actuel. Maître	18	
environ 1910-1920	Evolène	L'Hermitage	Gaspoz	40	Conservé son caractère d'époque
environ 1910	Les Haudères	L'Edelweiss	Follonier/ actuel. Anzévui	20 /38	Agrandi par les nouveaux propriétaires
Premier quart de XIXe siècle	Evolène	L'Eden			
Premier quart de XIXe siècle	Evolène	L'Alpina			Transformé en appartements individuel
Premier quart de XIXe siècle	Evolène	Le Beau-Site			A changé de nom
Premier quart de XIXe siècle	Evolène	Le Belle-Vue			
Premier quart de XIXe siècle	Les Haudères	Les Alpes		20	Sert aussi de colonie
1930-35	Arolla	Les Glaciers	Anzévui	17 /35	Dépendance du Pignes jusqu'en 1960
1965	Les Haudères	Les Mélèzes	Anzévui	25	
1968-70	Evolène	Arzinol	Ridder/ actuel. Anzévui	20	Chalet transformé en hôtel

Ce tableau n'est pas complet, mais au cadastre les données sont lacunaires, les registres de la commune ne renferment pas tous les renseignements, les hôteliers actuels ne sont pas toujours au courant du passé de leur établissement.

5.2. Récits de contemporains

Extrait de la Gazette du Valais, samedi 13 août 1881:

"Stations d'été regorgent d'étrangers, grâce à la belle température. Zermatt regorge de touristes, les hôtels sont pleins. Les vallées d'Anniviers et d'Evolène sont également très courues, les 2 hôtels de la Dent Blanche et du Mont Collon doivent refuser des hôtes faute de place..."

"Le nom d'Evolène même est enchanteur. Mais que dire de la fraîcheur de ses vertes pelouses, de la pureté de son air forestier, de la beauté de ses grands bois, de la magnificence de ses glaciers, de l'altièrès allure de ses cimes formidables! C'est tout simplement féérique et nulle part, peut-être, la nature alpestre ne s'est montrée plus grandiose et plus émouvante." (Solandieu, 1900, 39).

Avant de voir un récit d'expédition alpine, il n'est pas inintéressant de s'attarder sur la description du guide valaisan selon Jules Monod en 1901. " Les guides valaisans, eux, ont tout ce que ce peuple renferme de dévouement, de courage et de généreuses vertus. Il faut pour les apprécier avoir affronté avec eux quelque cime revêche, bravé les avalanches grondantes, les crevasses happeuses ou les rochers penchés sur les abîmes [...]. Alors, mais alors seulement, on sait ce que sont ces héros paisibles et doux, fougueux dans le danger et modeste dans la victoire."

Extrait de *La Suisse inconnue* de Tissot, chapitre 14, son fils de 14 ans raconte son ascension à la Dent Blanche:

"La Dent Blanche est la sixième sommité de la Suisse par ordre de hauteur; [...] en 1865, gravie par le célèbre M. Wympher qui en dit : *Cette escalade de 4364 mètres est la plus pénible que j'aie jamais faite; il n'y a pas un seul pas que l'on puisse dire facile.*

Cette montagne est restée telle qu'elle était en 1865; et on n'y a placé ni chaînes, ni cordes pour faciliter les passages dangereux, comme on l'a fait pour le Cervin, et pour tant d'autres pics.[...]

Les deux guides, Antoine Bovier et Maurice Gaspoz, deux vigoureux montagnards au teint hâlé, à la peau tannée, au regards d'aigle, sont armés de solides piolets, ils portent chacun un sac sur le dos, et une énorme gourde en fer-blanc; Gaspoz a encore, enroulée autour de l'épaule, une longue et forte corde, avec laquelle nous devons nous attacher, une fois sur le glacier.[...] Je cause avec mes guides : Antoine Bovier, le plus âgé des deux a été quatre fois au Cervin et trois fois au Mont Rose; il a escaladé le Breithorn, la Weissmisse et je ne sais combien d'autres cimes, Gaspoz lui a donné l'assaut à tous les sommets des environs.[...]

Je vais me coucher à deux pas du chalet , dans une petite cabane où je puis à peine me tenir debout, je m'emmailote dans mon châle, et je me glisse dans le foin, Gaspoz m'apporte encore une pierre chaude du foyer : c'est ma bouillotte! [...] Il est une heure nous partons.[...] Bovier se rattache et se met à me hisser, tandis que Gaspoz, sur les épaules de qui je suis monté, me pousse par derrière.[...] A mesure que nous nous élevions , l'air se raréfiait sensiblement; je sentais un malaise indéfinissable, j'avais l'estomac lourd, la tête brûlante.[...] j continue pourtant, ragaillardé par quelques gouttes de rhum et mon mal de tête diminue un peu, grâce à des pastilles de menthes que je retrouve au fond d'une poche.[...] Enfin nous arrivons, l'un tirant l'autre, au mauvais pas où sont tombés les Lochmatter, en 1882.[...] Je parle, je ris, je chante, [...] nous voilà, au bout de quelques moments, sur le sommet de la Dent Blanche à 4364 mètres au dessus du niveau de la mer, à 446 mètres plus bas que le Mont Blanc."

Après le récit d'une ascension, il est intéressant de s'arrêter sur une description que nous fait Tissot des enfants d'Evolène, à la page 367.

"Chez les enfants, on retrouve le costume complet du vilain, de l'homme du peuple au Moyen-Age. Ils sont habillés d'une longue robe de bure, pareille à la tunique des capucins, autour de la taille, une ceinture de cuir par laquelle on les tient pour leur apprendre à marcher, et sur la tête un bonnet à côtes, de différentes couleurs.[...] Quelques-uns portent de petites sonnettes attachées à leur ceintures. Je croyais que c'était pour les amuser qu'on leur mettait ces grelots, mais voici l'explication qu'une mère me donna : * Quand nous sommes dans les champs, et que nos enfants s'éloignent, grâce à ces sonnettes, nous les entendons et les retrouvons toujours, et puis, les clochettes, ça fait fuir les serpents.*"



On peut encore s'attarder sur un récit qui atteste des relations entre la vallée et l'Italie, entre autre, le récit se déroule dans les années 1935-40:

"Cette époque est celle de la contrebande active. Une activité toute particulière. Des Suisses passaient la frontière, la nuit au col de Collon, ou encore par la cabane de Bertol, Tête Blanche, Tête de la Valpelline et l'Italie. Ils emportaient des denrées comme le beurre, les cigarettes. De la vallée d'Aoste arrivaient également par-dessus les montagnes, descendant au péril de leur vie les glaciers crevassés, des contrebandiers apportant du tabac, du sel et d'autres choses chères, certains alcools, même des vaches et des chèvres.[...] Un homme bizarre, avec une drôle d'allure, s'était arrêté à Satarma. Il passait en Suisse du tabac et reprenait du beurre. Quand il s'est exprimé en patois, j'ai compris qu'il venait de la vallée d'Aoste et je lui ai vite proposé à boire et à manger. Il avait traversé par le Col de Collon, s'était arrêté pour vendre son grand sac de tabac à Arolla et, en repartant, venait de se tromper de chemin."(Fauchère, 1996, 97).

4 STRUCTURE DE LA POPULATION EVOLÉNARDE ET PAR DEFAUT HERANSARDE

1 Aperçu de la population avant 1870

Avant de se pencher sur les détails chiffrés de la population Evolénarde, il est intéressant de s'attarder quelques instants sur l'étymologie de quelques noms de familles que l'on retrouve depuis longtemps dans la commune. On peut remarquer qu'antérieurement au XIV^e siècle, les patronymes sont rares. Pour distinguer les personnes on leur ajoute souvent le lieu d'origine, comme par exemple Combaz (de la Comba) , Crettaz qui vient de la Crète; ou le nom de leur métier comme Bovier, le berger des boeufs, Métrailler diminutif de métral, le fonctionnaire féodal, Favre le forgeron, Follonier celui qui foule les draps. Le nom peut aussi provenir du prénom de l'aïeul, comme Beytrison qui vient de Béatrice, Chyprion de Cyprien, Gasppoz de Gaspard etc..

En 1348, la peste fait des ravages dans le bas Valais, c'est probablement le cas aussi dans la région d'Evolène ce qui expliquerait l'installation de nombreuses familles venues de Zermatt, dans les années 1440-1480; comme les Blatter, Lochmatter, Ridder etc... .

Avant le XIX^e siècle, on ne dispose malheureusement d'aucun chiffre, vraiment précis. Selon Clottu, dans son livre sur *les familles d'Evolène*, "en 1621 306 soldats d'Evolène étaient mobilisés à Sion. Si on compte environ un soldat pour cinq habitants, l'on aurait 1530 habitants." ce qui semble beaucoup comparé aux effectifs du XIX^e siècles.

Léo Meyer dans son ouvrage consacré aux *recensements de la population de canton du Valais* compte pour l'année 1798, 815 habitants pour la commune d'Evolène, 878 en 1816. Dès 1821, il est fait mention de classes d'habitants, la première étant réservée aux bourgeois domiciliés dans la commune, la deuxième aux bourgeois domiciliés hors de la commune (comme les soldats etc...), la troisième aux patriotes domiciliés dans la commune, la quatrième aux habitants non patriotes domiciliés dans la commune et la dernière aux étrangers se trouvant dans la commune, comme les journaliers (Meyer, 1907, pp. 10 à 31).

1ère classe	2ème classe	3ème classe	4ème classe	5ème classe	Total
815	4	/	1	/	820

En 1829, on compte 922 personnes dont 913 communiens domiciliés dans la commune, 8 patriotes domiciliés et un habitant non patriote (Meyer, 1907, 40).

En 1837, on compte 894 citoyens valaisans communiens des lieux de leur domiciles à Evolène, 29 citoyens valaisans communiens d'autres communes, 4 habitants perpétuels, 13 valaisans absents du pays et 3 étrangers à demeure temporaire soit une population de 943 habitants (Meyer, 1907, 59).

En 1846, pour la commune d'Evolène, on trouve 949 bourgeois ou communiens, 28 patriotes valaisans et 6 valaisans absents du pays soit un total de 983 personnes (Meyer, 1907, 65).

2 Effectif de population

Si on établit un récapitulatif des 17 recensements opérés de 1798 à 1930, pour la commune d'Evolène, on voit:

Tableau 16:
Taux d'accroissement annuel

Années du recensement	Effectifs de population	Taux d'accroissement annuel
1798	815	
1802	837	0,668
1811	807	-0,455
1816	878	1,701
1821	820	-1,357
1829	922	1,476
1837	940	0,242
1846	983	0,498
1850	1040	1,419
1860	1057	0,162
1870	1071	0,132
1880	1145	0,670
1888	1183	0,409
1900	1208	0,174
1910	1300	0,737
1920	1244	-0,439
1930	1193	-0,418

Si on regarde la croissance de population depuis 1850, en nombre absolu, il y a une augmentation de 153 individus, ce qui correspond à un accroissement de 14,7 %.

Tableau 17:

Communes héransardes accusant en accroissement de population

Communes	1850	1860	1870	1880	1888	1900	1910	1920	1930	1850- 1930 nb	1850- 1930 r%
Ayent	1099	1120	1164	1242	1319	1450	1545	1746	2027	928	84,4
Vernamiège	185	189	187	196	216	244	254	271	293	108	58,4
Hérémente	1137	1095	1144	1168	1065	1101	1256	1349	1736	599	52,7
Nax	361	387	437	446	431	483	494	527	537	176	48,8
St-Martin	732	737	764	876	823	863	877	953	1070	338	46,2
Agettes	210	228	268	270	251	278	310	288	247	37	17,6
Evolène	1040	1057	1071	1145	1183	1208	1300	1244	1193	153	14,7
Vex	798	881	891	880	879	957	1033	946	901	103	12,9
Mase	300	309	341	355	354	359	370	385	337	37	12,3

Source: Valeurs tirées du recensement fédérale de 1930

On observe donc que la population de la commune d'Evolène a augmenté, mais faiblement, surtout en regard des autres communes du district d'Hérens. Seules les communes de Vex et de Mase connaissent une croissance encore plus faible, avec respectivement un accroissement de 12,9% et 12,3 %.

Le champion de la croissance, toute catégorie pour le Valais, est la ville de Sierre qui passe de 875 habitants en 1850 à 4956 habitants en 1930, soit un gain de 4081 âmes, ce qui représente un accroissement de 466,4 %.

A la vue de ces résultats, il est difficile de tirer des conclusions générales quant à l'évolution d'une population. En effet, certains petits villages comme Vernamiège ou Nax connaissent une croissance soutenue, tandis que d'autres comme Mase voient plutôt leur population stagner. Et l'on constate la même chose pour des communes de plus grande importance comme Ayent ou St-Martin qui ont des taux de croissance élevés, et Evolène qui au contraire a un taux de croissance relativement bas. A première vue, on serait tenté d'expliquer la croissance par la proximité avec la plaine et donc la ville Sion, mais cette explication ne joue pas car la commune de Vex devrait alors croître d'une manière beaucoup plus significative qu'elle ne le fait. La croissance de la commune d'Hérémente peut se comprendre par l'apport d'ouvriers venant de l'extérieure pour travailler sur le chantier de la première Dixence.

En observant attentivement le tableau ci-dessus, on remarque que la plupart des communes subissent le reflux, que l'on a constaté au niveau cantonal (cf. chapitre 2), de la guerre 14-18.

3 Répartition de la population héransarde selon l'âge

L'étude de la structure de la population héransarde portera sur la population totale, sans distinction d'origine, de nationalité, car la proportion d'étrangers est très faible dans le district.

La forte proportion de jeunes s'explique aisément par le fait que ce district connaît une des natalité les plus forte du Valais (cf. tableau 14) et même la plus forte pour la période 1936-1945. En effet, la transition démographique a de la peine à entamer sa deuxième phase (baisse de la fécondité) en Valais et encore plus dans les régions reculées, comme c'est le cas pour le Val d'Hérens.

Tableau 18:
Répartition de la population, selon l'âge dans le district d'Hérens
en 1870 et 1930 (en % du total)

Classe d'âge	1870	1930
0-19	40,8	42,0
20-39	28,5	28,3
40-59	21,7	18,3
60&+	9,0	11,4
Total	100,0	100,0
Nombre observé	6124	8341

Source: Valeurs calculées à partir des recensements fédéraux de 1870 et 1930.

La structure de la population n'a pas véritablement changé sur cette période. On constate toujours une prédominance, même accrue, de la classe d'âge 0-19 ans. La petite diminution des classes d'âges 20-39 ans et 40-59 ans s'explique par l'émigration de la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle. L'augmentation de la proportion des 60 ans et plus peut se comprendre par la diminution des deux classes précédentes et un allongement de l'espérance de vie.

4 Le rapport des sexes

Le rapport des sexes se caractérise par deux indices, le taux de masculinité et le rapport de masculinité.

Le premier est une proportion des hommes dans l'ensemble de la population, c'est-à-dire qu'on l'obtient en divisant le nombre d'hommes par la population totale, Ce qui donne pour Evolène en 1870: 540 par 1070, soit 0,505 et pour le district d'Hérens, respectivement 3042 par 6124, soit 0,496. Et en 1930, on trouve pour Evolène 627 par 1193, soit 0,526 et pour Hérens 4387 par 8341, soit 0,526. La proportion d'hommes est donc plus importante à Evolène que dans le district, ce qui tend à démontrer que les hommes de la communes n'ont pas dû émigrer pour pouvoir travailler.

Le second est le nombre d'hommes pour 100 femmes, on l'obtient en divisant le nombre d'hommes par le nombre de femmes et en multipliant le résultat par 100. Ainsi pour Evolène en 1870, on a $(540 / 530) * 100 = 101,887$ et pour le district $(3042 / 3082) * 100 = 98,702$. Et en 1930, on trouve respectivement pour Evolène $(627 / 566) * 100 = 110,777$ et pour le district $(4387 / 3954) * 100 = 110,951$.

Il y a donc une différence entre la commune d'Evolène et le reste de la vallée en 1870 et aucune en 1930. Qu'est-ce qui peut expliquer cette évolution?

Le déficit en femme de la vallée d'Hérens en 1930 s'explique par le fait que beaucoup d'entre elles vont travailler en plaine comme domestique ou en usine. Ce surplus masculin est encore accru par l'apport d'ouvriers venant oeuvrer sur le chantier de la Dixence.

La vallée d'Hérens subit un changement de la structure de sa population entre 1870 et 1930. En effet, lors du premier recensement, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes, sauf pour les classes d'âges 15-19 ans et 20-24 ans, ce qui s'explique par une émigration temporaire des femmes vers la plaine et la Riviera afin de travailler comme domestique, femme de chambre ou autre. Il en va de même pour les classes d'âges supérieures, dès 70-74 ans elles sont moins nombreuses que les hommes. On peut tenter de trouver une raison de santé, comme le fait que les femmes sont plus touchées par la tuberculose que les hommes.

On constate toujours un déséquilibre entre hommes et femmes en 1930, mais pas du même ordre que celui observé en 1870. Les femmes sont plus nombreuses pour la classe d'âge 0-4 ans, sinon elles sont toujours minoritaire et ce jusqu'à la classe d'âge 50-54 ans. Ensuite, l'effectif des femmes est plus important que celui des hommes et ce jusqu'à la fin de la distribution. Ce déficit féminin des classes laborieuses peut s'expliquer, comme on vient de le voir par un apport de main d'oeuvre masculine pour le chantier de la Dixence et un exil des femmes vers la plaine.

Mais, toutes ces explications ne sont que des hypothèses, car elles ne sont pas vérifiables au moyen des recensements.

Tableau 19:
Rapport de masculinité, selon l'âge dans les cantons alpins en 1860
et dans le Val d'Hérens en 1870 et 1930

Ages	Cantons alpins 1860	Val d'Hérens 1870	Val d'Hérens 1930
0-20	107	104,6	108,3
21-60	89	93,4	116,56
61&+	86	100,4	99,2

Source: Recensements fédéraux de 1870 et 1930, et, Hagmann, 1979, 231

La vallée d'Hérens diffère de la moyenne des cantons alpins, surtout pour la classe d'âge 61 ans et plus, en 1870.

5 Répartition de la population héransarde selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial en 1870 et 1930

Tableau 20:
En 1870 (en % de la population totale):

Ages	HC	FC	HM	FM	HV	FV	Total
0-14	16,3	16,0	0	0	0	0	32,3
15-64	15,2	15,6	13,7	13,9	1,5	2,0	61,9
65&+	0,5	0,4	1,0	0,8	1,3	1,6	5,6
Indéterminé	0,1	0,1	0	0	0	0	0,2
Total	32,1	32,1	14,7	14,7	2,8	3,6	100,0
Total	64,2		29,4		6,4		100,0

Source: valeurs calculées à partir du recensement fédéral de 1870

Tableau 21:
En 1870 (en % de la population totale)

Ages	HC	FC	HM	FM	HV	FV	Total
0-14	17,2	16,3	0	0	0	0	33,5
15-64	16,6	12,7	14,1	13,2	1,2	1,7	59,5
65&+	0,8	1,0	0,8	1,4	1,3	1,7	7,0
Total	34,6	30,0	14,9	14,6	2,5	3,4	100,0
Total	64,6		29,5		5,9		100,0

Source: Données calculées à partir du recensement fédéral de 1930

Les structures ne varient pas fondamentalement entre 1870 et 1930, puisque les célibataires représentent respectivement 64,2 % et 64,6 % de la population. Les célibataires se recrutent essentiellement dans les classes d'âges 0-14 ans et 15-64 ans. La différence entre les deux recensements, c'est que lors du premier, la proportion d'hommes célibataires est égale à celle des femmes, tandis que lors du second, il y a toujours plus d'hommes célibataires que de femmes, sauf pour la classe des 65 ans et plus. Ce qui s'explique avec les hypothèses énoncées pour comprendre la différence des taux de masculinité entre ces deux dates.

En ce qui concerne, le pourcentage des veufs et des veuves, il a diminué sur l'intervalle considéré. Ce qui peut être compris comme une amélioration des conditions d'hygiène, mais aussi de la santé, ce qui entraîne un allongement de la vie. Il y a toujours plus de femmes veuves que d'hommes veufs. C'est une constante, en Suisse et en Europe, l'homme veuf se remarie plus vite et plus souvent que les veuves, car il ne peut pas assumer les tâches ménagères, pour des raisons de tabou (Perrenoud, 1996, cours sur : *le mariage et la famille : anthropologie et histoire*)

D'ailleurs Sepey constate que dans le Val d'Anniviers, au XIXe siècle, le nombre de remariage est faible, principalement pour les femmes, car ces dernières ne tenaient pas à morceler une propriété déjà petite, afin de laisser à leurs descendance un patrimoine suffisant.

Il existe une constance entre les deux recensements considérés, à propos de la proportion de personnes mariées. Toutefois, on note qu'en 1870, la proportion est la même pour les hommes que pour les femmes puisqu'on ne recense aucune personne vivant seule ou momentanément séparée de son conjoint. Ce qui n'est pas le cas en 1930, puisque l'on compte 14,9 % d'hommes mariés et 14,6 % de femmes mariées.

Si nous considérons en dernier lieu, les catégories les plus représentées dans ces deux tableaux (20 et 21). Nous nous apercevons qu'en 1870, il y a autant de célibataires hommes que femmes, tandis qu'en 1930, ce sont les célibataires hommes qui arrivent en tête. Les personnes seules sont suivies par celles étant mariées, puis par les veuves.

Quant à la classification par âge, elle dégage en 1870, une dépendance de plus de 37, 9 % de la population. Celle-ci résulte plutôt de la forte représentation des moins de 15 ans (32,3 %) que de celle des plus de 65 ans (5,6 %). Pour 1930, la dépendance est encore plus forte puisqu'elle atteint 40,5 % des habitants. La part des moins de 15 ans a encore augmenté, car comme on l'a vu dans le chapitre deux, le Valais n'a pas encore entamé la deuxième phase de la transition démographique. Mais, les premiers effets de ce changement se font déjà sentir avec un allongement de la durée de vie, puisque les 65 ans et plus représentent désormais 7 % de la population.

5.1 Les célibataires

Les célibataires sont plus nombreux en 1930 qu'en 1870. Au total, ils représentent 64,6 % de la population avec une prédominance masculine (34,6 % contre 30,0 %) en 1930, et en équilibre en 1870 (32, 1 % pour les deux sexes).

Tableau 22:
Répartition de la population selon l'âge le sexe et l'état matrimonial dans le Val d'Hérens en 1870 (en % de la classe d'âge considérée)

Classe d'âge	HC	HM	HV	Total	FC	FM	FV	Total
0-19	99,8	0,2	0	100	99,8	0,2	0	100
20-39	59,7	39,1	1,2	100	54,1	43,7	2,2	100
40-69	21,5	64,9	13,6	100	27,9	55,4	16,7	100
70 & +	13,9	33,7	52,4	100	11,1	21,0	67,9	100

Source: Données calculées à partir du recensement fédéral de 1870

Tableau 23:
Répartition de la population selon l'âge le sexe et l'état matrimonial dans le Val d'Hérens en 1930 (en % de la classe d'âge considérée)

Classe d'âge	HC	HM	HV	Total	FC	FM	FV	Total
0-19	99,8	0,2	0	100	99,8	0,2	0	100
20-39	59,0	40,1	0,9	100	48,7	50,6	0,7	100
40-69	22,1	66,9	11,0	100	23,3	59,9	16,8	100
70 & +	18,9	41,1	40,0	100	26,1	27,8	46,1	100

Source: Données calculées à partir du recensement fédérale de 1930

Si on compare les proportions de célibataires aux différents âges et selon le sexe, on observe une différence dans les deux distributions. On constate qu'il n'y a quasiment aucune personne mariée au-dessous de 19 ans, aussi bien chez les hommes que chez les femmes et cette faible proportion 0,2 % reste constante pour les deux recensements considérés.

Les hommes de 20-39 ans restent plus souvent célibataires que les femmes, mais cette tendance se renverse pour les classes d'âges 40-69 ans et 70 ans et plus et ce pour les deux époques; sauf en 1870, la proportion de célibataires chez les femmes de plus de 70 ans est inférieure à celle observée chez les hommes au même âge. Ainsi, passé 40 ans, il semble plus difficile pour une femme de se marier que pour un homme.

Qu'est-ce qui peut expliquer cette forte proportion de célibataires, dans le Val d'Hérens?

On ne peut pas dire que c'est à cause de la domesticité, puisque cette occupation demeure marginale, comme dans beaucoup d'autres vallées alpines. La cause relève sans doute des mentalités et des conditions économiques.

Le Val d'Hérens reste une vallée isolée, retirée, ainsi il ne constitue vraisemblablement pas un groupement démographique aux dimensions suffisantes pour satisfaire aux exigences multiples de mariages strictement endogames. Il semble que les jeunes femmes, par leurs activités en plaine, aient plus de chance de rencontrer leur futur époux hors du groupe restreint du village.

De plus les hommes se heurtent à un autre problème, les jeunes femmes de la plaine acceptent de moins en moins de travailler la terre et de soigner le bétail, ainsi même si les hommes se rendent en plaine pour louer leurs services, ils n'ont que peu de chances de trouver une épouse. L'endogamie territoriale implique donc pour de nombreux membres de la communauté en célibat forcé ou volontaire.

On peut encore ajouter une raison économique, qui consiste à écarter certains membres de la famille du marché matrimonial, afin de ne pas trop morceler le patrimoine.

5.1.1 Le célibat définitif

Plus de 35 % de la population de plus de 40 ans est célibataire, et ce avec un net désavantage pour les femmes, puisqu'en 1870 39 % d'entre elles sont célibataires contre seulement 35,4 % des hommes du même âge. Avec le temps se constat ne s'arrange pas, car en 1930, c'est 41 % des hommes de plus de 40 ans qui se retrouvent seuls, tandis que pour la même classe d'âge, c'est près de 1 femme sur 2 (49,4 %). Le Val d'Hérens comme d'autres vallées alpines se caractérise par son nombre élevé de célibataires, dont beaucoup d'entre eux le sont définitivement.

5.2 Les personnes mariées

Les couples héransards connaissent une stabilité, car en 1870, ils représentent 29,4 % de la population et en 1930 29,5 %. Il semble que les femmes se marient plus jeunes que les hommes puisque 43,9 % d'entre elles sont mariées avant 40 ans en 1870 et cette proportion augmente, pour atteindre 50,8 % en 1930 (contre respectivement pour les hommes 39,3 % et 40,3 %). Aussi bien chez les femmes que chez les hommes la propension à se marier avant 40 ans augmente sur l'intervalle considéré.

Toutefois, les époux ne se marient pas précocement, car ils ont besoin d'avoir un pécule pour s'installer. Ce qui explique pourquoi les femmes, mais aussi les hommes ont tendance à émigrer temporairement, afin de gagner quelques sous. En effet, seuls "les parents les plus riches donnent au jeune ménage une maison et quelques lopins de terre, ordinairement les plus mauvais, les plus éloignés, les plus difficiles à cultiver" (Tissot, 1888, 334). Dans ces conditions on comprend mieux le fort taux de célibat d'une part et l'âge avancé des époux d'autre part.

On peut encore relever l'absence totale de divorcés ou d'époux ne vivant pas ensemble dans les villages au moment du recensement de 1870. Est-ce la morale ou une dissimulation dictée par cette même morale qui explique cette réalité, il est difficile de le savoir. En 1930, on note un divorcé et des époux vivant séparés, sans doute à cause d'un travail trop éloigné.

5.3 Les veufs et les veuves

Leur part reste minime 6,4 % de la population en 1870 et 5,9 % en 1930. Comme nous l'avons vu, il est plus facile à un veuf de se remarier qu'à une veuve. D'ailleurs on constate que 67,9 % des femmes de plus de 70 ans sont veuves tandis que seulement 52,4 % des hommes, en 1870. On retrouve un écart un peu moins important en 1930, soit 46,1 % de veuves pour 40 % de veufs.

5 CONCLUSION

Après avoir présenter le Valais dans ses grandes lignes, il a été nécessaire de faire de même avec la commune d'Evolène, puis de s'intéresser plus en détail au tourisme et à la démographie de la région héransarde, afin de tenter de répondre à la question initiale: "Les débuts du tourisme dans la région d'Evolène ont-ils eu une influence sur la démographie?"

Par son isolement, un tourisme à ses balbutiements, le Val d'Hérens a connu une croissance démographique modérée à l'exception de quelques communes. Cette vallée qui compte un excédent d'homme, le doit à la construction du barrage de la Dixence et non à l'activité touristique. D'ailleurs, elle s'oppose au Val d'Anniviers qui lui compte une majorité féminine.

La répartition de la population selon l'état matrimonial laisse apparaître que plus de 64 % de ses habitants sont célibataires. Cette proportion élevée provient d'un nombre important d'enfants en bas âges et d'une part considérable de personnes n'ayant pu se marier. Car le mariage demeure lié à la possession d'une terre, dans un milieu où la majorité de la population vit de l'agriculture. Ce souci économique trouve également une explication dans la forte proportion de veufs et de veuves qui ne se remarient pas pour garder leurs terres unies. Ainsi, le mode de vie rural, qui dépend de conditions difficiles, dicte bel et bien une manière de vivre qui se perpétue sur toute la période étudiée (1870-1930).

Quant à la structure démographique peu d'écarts sont apparus entre 1870 et 1930, ce qui tend à démontrer que le tourisme n'a pas engendré de grands bouleversements de population. De plus, il n'a pas engendré de chamboulement en ce qui concerne la structure socio-économique.

Le tourisme a entraîné l'édification de nombreux hôtels, mais la saison étant limitée à l'été jusqu'à la fin du XIXe siècle; l'apparition des sports d'hiver au début du XXe siècle n'entraîne pas encore le même engouement que celui engendré par l'alpinisme. Le tourisme n'a pas permis de modifier durablement les habitudes d'une population attachée à ses traditions. Il a tout au plus permis une plus grande circulation du numéraire, apporté des emplois saisonniers et ainsi contribué à arrondir les fins de mois, d'où une certaine amélioration des conditions de vie. Mais rien à voir avec le tourisme de masse qui se développe dans les années 60 et qui par ailleurs a peu touché la commune d'Evolène.

Bibliographie

- AMEZ-DROZ Willy (1965): " Le tourisme valaisan et son évolution" in *Nouvelle revue de Lausanne*, 279.
- ARLETTAZ Gérald (1976): "Les transformations économiques et le développement du Valais 1850-1914" in *Développement et mutation du Valais (II)*, Martigny, pp. 8-62.
- BAYARD Olivier (1986): *Club alpin et développement touristique, l'exemple valaisan (1865-1915)*, Genève.
- BELLWALD, JÄGER & PARTNER (1981): *L'apport économique du tourisme valaisan*, Sion.
- BERNEY H. (1949): "Ski de printemps à Arolla" in *Nos Montagnes*, 28, pp. 58-62.
- BERTRAND J.-B. (1936/39): " La vallée d'Hérens dans la littérature" in *Annales II*, T.3., pp. 225-237.
- BINER J.-M. (1982): "Autorités valaisannes 1848-1977" in *Vallesia*, vol 37.
- BINER J.-M. (1955): *Dure, dure la vie d'antan!*, Trait d'union.
- BINER J.-M. (1993): *Guide pédestre et culturel du Val d'Hérens*, Sion.
- BLANCHET Adolphe (1867): *Du progrès dans l'agriculture*, Lausanne.
- BONJOUR Ernest (1949): *Histoire des postes suisses 1849-1949*, Berne, 2 vol.
- BORGEAUD Georges (1968): " Arolla station d'été renommée, forge son avenir hivernal" in *FAV*, 153.
- BORNET Bernard (1987): *Les rapports entre le tourisme et l'emploi sur l'exemple valaisan*, Sion.
- BOUJON Charles (1975): *Généalogie des habitants d'Evolène et de quelques familles émigrées selon les notes de Monsieur le Curé Gaspoz*, Choulex.
- BOVEN Paul (1961): "Considération sur le tourisme d'hier et d'aujourd'hui" in *Confédéré*, 105a.
- BUDRY Paul (1944): *Val d'Hérens, Valais*, Neuchâtel.
- BUEHRER Christisan (1898): *Le climat du Valais*, Sion.
- CHAMBOVEY Didier (1992): *Le déclin de la fécondité dans le canton du Valais : la transformation des comportements face à la procréation dans une région des Alpes suisses du milieu du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale*, Lausanne.

- CLOTTU Olivier (1972) : " Les familles d'Evolène" in *Annales Valaisannes*, 47, pp. 61-68.
- CLOTTU Olivier (1976): *Vieux pays d'Evolène*, Sion.
- Confédéré*, dès 1861.
- CORREVON Henri (1911): " Les vals de Nendaz, d'Héremence et d'Hérens" in *Les Alpes valaisannes*, Lausanne, pp. 55-84.
- CRETTAZ Bernard (1979): *Histoire et sociologie d'une vallée de haute montagne durant le XIXe siècle*, Genève.
- CRETTAZ Bernard (1991): "Tourisme et vie quotidienne 1900-1990 : le cas exemplaire de Zinal" in *La Suisse au quotidien depuis 1300*, Carouge, pp. 281-289.
- CRETTAZ Yves (1993): "Pour deux Anglais, Jean Anzévui fonda l'hôtel Mont-Collon à Arolla" in *La Liberté*, 8.
- DARBELLAY Ch. (1985): *Tourisme et économie régionale*, Berne.
- DARBELLAY Pierre (1958): "Quelques aspects économique du tourisme valaisan" in *Journal financier suisse*, 74, 36, pp. 3-4.
- DEBARDIEUX Bernard (1955): *Tourisme et montagne*, Paris.
- Décret concernant l'organisation touristique du canton et la perception de la taxe de séjour 6 juillet 1937*, Sion , (1937).
- DELACOSTE Joseph (1930): " Document concernant Evolène" in *Petite Annales Valaisannes*, Lausanne, T.1., année 5, n°2, pp. 38-39.
- DELACRETTAZ Danièle (1987): " L'union valaisanne du tourisme a 50 ans des rides au lifting complet..." in *Nouvelliste*, 128, p 5.
- DESLOGES Chrétien (1791): "Voyage à Ivolèna" in *Journal de Lausanne*, n°8, pp. 30-32.
- DUPUIS Victor (1965): " De 1815 à nos jours, considération générales sur le tourisme en Valais" in *Confédéré*, 109.
- Etude régionale : Commune d'Evolène 1967*, EFPZ, (1969).
- EVEQUOZ Jean-Yves (1978): *Démographie et développement touristique, note sur la natalité et la fécondité de la population valaisanne, le cas du val d'Hérens*, Genève.
- Evolène, Les Haudères, Arolla, La Sage* (carte)
- FAVRE Anne-Lyse (1979): *Un mode de vie qui se perd? : l'adaptation de la commune d'Evolène aux changements liés à l'évolution économique*, Lausanne.
- FAUCHERE Andrée (1996): *Euphémie*, Genève.

- FELLMANN Rudolf (1994): *Réseaux routiers et échanges à travers les cols alpins occidentaux*, Aoste.
- FOLLONIER Pierre (1961): " Le service postal à Arolla" in *Choucas*, 45, p 6.
- FOURNIER Pierre-Simon (1960): "Une route forestière ouvre le beau vallon d'Arolla au tourisme", in : *FAV*, 165.
- GASPOZ Antoine (1950): *Monographie d'Evolène*, Sion.
- GASPOZ Bernadette (1994): *Le Val d'Hérens à la belle époque*, Genève.
- GASPOZ Henri (1962): " A travers le vieux pays d'Arolla" in *FAV*, 250.
- Gazette du Valais*, de 1885 à 1922.
- GENOUD Luc (1965): " Routes alpestres valaisannes" in *Strasse und Verkehr*, n°42.
- HAGMANN & MENTHONNEX (1979): " Elément de démographie alpine : le cas de la Suisse 1850-1970" in *Revue Suisse d'Histoire*, vol 29, pp. 216-231.
- HAINARD F. (1980): "Tourisme et paysannerie : implantation touristique dans une collectivité rurale de montagne, son développement et ses conséquences sur la population" in *Revue Suisse de Sociologie*, vol 6, n°3, pp. 423-433.
- HENRY Louis (1970): *Manuel de démographie historique*, Genève-Paris.
- JACQUERIOZ Martine (1991): *Répertoire des articles publiés dans les annales valaisannes et les petites annales valaisannes, (1916-1989)*, Sion.
- JORDAN Nathalie (1993): *Le Valais livre à livre, guide documentaire(bibliographie)*, Sion.
- LARDEN Walter (1908): *Guide to the walks and climbs around Arolla*, London.
- Loi du 1er décembre 1904 sur la classification, la construction, l'entretien et la police des routes.
- Loi régularisant le service du transport des voyageurs sur les routes latérales du canton, 26 mai 1857.
- LOUP Jean (1965): *Pasteurs et agriculteurs valaisans*, Grenoble.
- LUISIER Fabienne (1987): "Il y a 125 ans naissait la station d'Arolla : la dynastie des Anzévuï" in *Nouvelliste*, 205, p. 35.
- MAISTRE Antoine (1971): *Simple notes sur Evolène et son passé*, Evolène.
- MARIETAN Ignace (1964): " Présentation des guides valaisans du tourisme pédestre" in *B. de la Murithienne*, n°81.
- MARIETAN Ignace (1952): " Les routes et chemins du Valais" in *B. de la Murithienne*, n°69, pp. 10-30.

- MARIETAN Ignace (1971): *Val d'Anniviers Eifischtal, Val d'Hérens Eringertal*, Berne.
- MARIETAN Ignace (1951): "La vallée d'Hérens" in *Nos montagnes*, 30, pp. 219-223.
- MEYER Léo (1907): *Les recensements de la population du canton du Valais de 1798 à 1900*, Berne.
- MONOD Jules (1901): *Grand guide du Valais pittoresque et illustré...*, Genève.
- MONOD Jules (1900): *Sion, Les Mayens, Val d'Hérens, vallée d'Héremence, Evolène, Arolla, Histoire, descriptions, excursions, monographie illustrée*, Sion.
- MORAND Edouard (1944): "l'importance économique des constructions routières en Valais" in :*Auto*, n°11/12, pp. 16-19.
- NEMETH Georges (1989): *Hérens : à l'aube du XXe siècle*, Vollèges.
- NETTING Robert (1981): *Balancing on an Alp: ecological change and continuity in a Swiss mountain community*, Cambridge.
- Ordonnance souveraines de l'Etat du Valais, taxe de mulets, chevaux, etc.. , Sion, (1793).
- PAPILLOUD Jean-Henri (1976): " La population valaisanne à l'époque contemporaine" in *Développement et mutations du Valais*, Sion, pp. 62-125.
- PARVEX P. & WOLF J. (1944): " Le réseau routier du canton du Valais" in *Auto*, n°11/12, pp. 9-14.
- PERRENOUD Alfred (1996): *Le mariage et la famille: anthropologie et population*, Genève.
- PERRIN Paul (1963): " Le chemin de fer en Valais (1850-1963)" in *Annales Valaisannes*, T. 3.
- PERRIN Paul (1961): *Les débuts du chemin de fer en Valais*, St.-Maurice.
- PRAZ Max (1984): *Le tourisme générateur de profondes mutations démographiques et socioculturelles*, Genève.
- PRESSAT Roland (1979): *Dictionnaire de démographie*, Paris.
- PREUX Henri de (1918): *Etude pratique sur la construction des routes de montagnes et la correction des torrents dans les régions élevées*, Paris- Neuchâtel.
- PREUX Henri de (1907):" Notice historique des chemins de fer du canton du Valais" in *Journal Statistique Suisse*, année 43, 6.
- PREUX Henri de (1908): " Résumé historique des routes et passages du canton du Valais", *Journal Statistique Suisse*, 44, 1, pp. 482-491.
- QUINODOZ Jean (1987): *Société des guides du Val d'Hérens, 50 ans de la société des guides du Val d'Hérens*, Sion.

Recensements fédéraux, de 1870 à 1930.

"Répertoire des copies, des registres des baptêmes, mariages, décès des paroisses valaisannes, conservées aux archives cantonales à Sion" in *Bulletin/ Association valaisannes d'études généalogique*, 1, pp. 12-19, (1991).

RODUIT Patrick (1993): *Les routes latérales du canton du Valais durant la seconde moitié du XIXe siècle*, Fribourg.

ROLLET Catherine (1995): *Introduction à la démographie*, Paris.

RONG Benjamin (1964): "Hier et aujourd'hui dans la vallée d'Arolla" in *FAV*, 6.

SALAMIN Claudine (1983): *Naissance du réseau routier en Valais pendant la première moitié du XIXe siècle*, St-Luc.

SALAMIN Michel (1978): *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre.

SANDOZ Edmond (1918): " De Sion à Evolène par la rive droite de la Borgne" in *Echo des Alpes*, 54, pp. 153-162.

SEPEY Geneviève (1989): *Contribution à une étude démographique du canton du Valais : ménages et familles à Sierre et dans le Val d'Anniviers en 1870*, Genève.

SEYDOUX Yves (1987): " 50 ans de tourisme en Valais (1937-1987), l'UVT cinquantenaire" in *Hotel & Touristik Revue*, 11 juin & 6 août.

SOLANDIEU (1900): *Le Val d'Hérens. Guide du touriste. Sion, Mayens de Sion, le Val d'Hérens, Evolène, Arolla*, Sion.

SPIRO Louis (1904): " Dans le Val d'Hérens" in *Echo des Alpes*, 40, pp. 85-95.

STAUB Walther (1932): *Vallée d'Hérens, route postale Sion-Haudères*, Berne.

TAMINI Jean-Emile & GASPOZ Antoine (1935): *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, St-Maurice.

TISSOT Victor (1888): *La Suisse inconnue*, Paris.

TORRENTE Ferdinand de (1927): *Le développement industriel du canton du Valais*, Genève.

TRUFFER Bernard (1992): " Les registres de l'état civil et les arrondissements de l'état civil en Valais" in *Bulletin/ Association valaisanne d'études généalogique*, 2, pp. 9-17.

Union valaisanne du tourisme (1987): *50 ans : union valaisanne du tourisme 1937-1987*, Sion.

Val de Bagnes. Continuités et Mutations, 1997.

"Val d'Hérens du premier mulet postal au car alpin dernier modèle" in *Revue PTT*, (1968), 6, pp. 152-154.

VALLOTON Josette (1988): *L'été des grands hôtels : marketing d'un hôtel de montagne*, Sierre,.

VITTOZ Edouard & SCHNEGG Samuel-Abraham (1928): *Evolène & Val d'Hérens*, Lausanne.

WALTER François (1990): *Les Suisses et l'environnement*, Genève.

WICKY Bernard (1992): " Le ski-club Evolène a 70 ans" in *Le Nouvelliste*, 63, p16.

ZERMATTEN Claude (1961): " de l'histoire d'un grand district en pleine évolution (Hérens) in *Confédéré*, 105a.